

1939

2014

Le 75ème anniversaire de la Seconde Guerre Mondiale



Ferdinand **D**ELABRE

*Alias « Capitaine Auguste »
dans la Résistance*

Au musée de BLOIS,
qui a concédé une place importante
à côté des BLESOIS, héros de la résistance
à Ferdinand DELABRE dit
Capitaine "AUGUSTE"
dont la mutation en Loir et Cher
l'avait conduit loin de son domicile familial de :
GUÉRIGNY (Nièvre)

Ce récit, décrit toutes ses actions
dans les maquis de la Nièvre, du cher et
du LOIR et CHER...

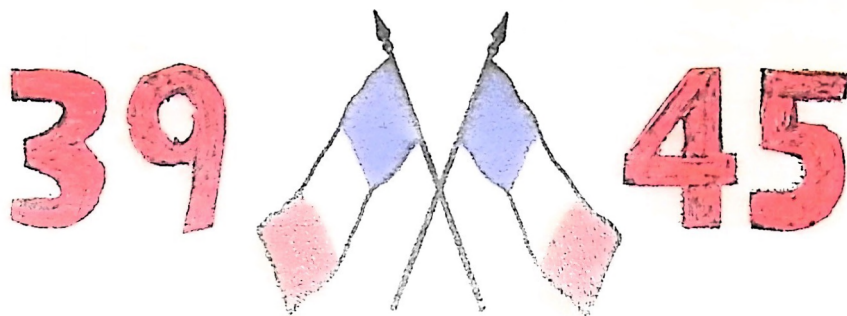
En bien cordiale amitié

75^{ème} anniversaire de la seconde guerre mondiale

2 Septembre 1939 — 2 Septembre 2014

~~M. 2001~~
Maurice Nèmes

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



ORDRE

DE

MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre, de mer et de l'air est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures, moyens d'attelage, aéronefs, véhicules automobiles, navires, embarcations, engins de manutention et de tous les moyens nécessaires pour suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de ces armées.

LE PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION GÉNÉRALE EST LE *samedi deux septembre, huit heures*
à zéro heure

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions de son **FASCICULE DE MOBILISATION**.

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant aux **ARMÉES DE TERRE, DE MER ET DE L'AIR**, y compris les **INSCRITS MARITIMES**, les hommes appartenant aux **TROUPES COLONIALES** et les hommes du **SERVICE AUXILIAIRE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre,

Le Ministre de la Marine,

Le Ministre de l'Air,





*Ferdinand DELABRE,
alias "Capitaine Auguste"
dans la Résistance*

FFI

NIEVRE CHER LOIR ET CHER

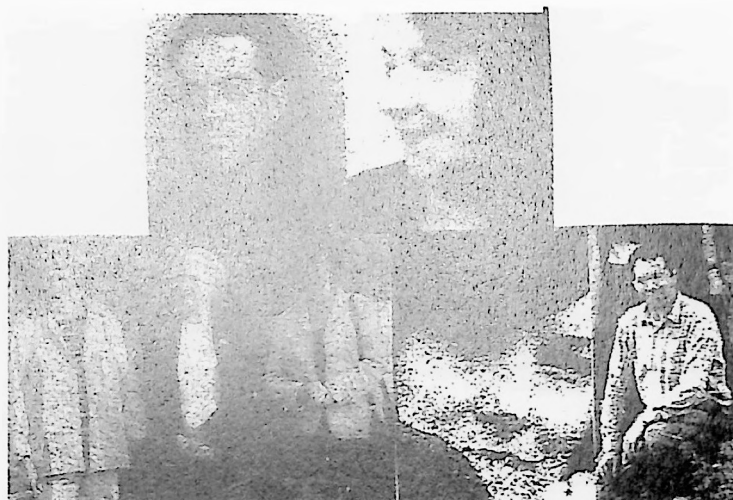
FTP



CHAPITRE I

Ferdinand

Jeanne



Renée

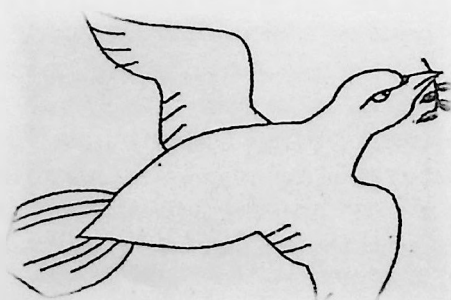
Maryse

Monique

Mireille

Tony

La famille



Texte écrit par Jean-Louis BERTRAND

“CAPITAINE AUGUSTE”

Ferdinand, Marius, Auguste DELABRE

né le 24 avril 1901 à Lyon, décédé (mystérieusement) le 16 avril 1948, à Bengy sur Craon dans le Cher

47 ans d'une vie courte mais vécue intensément.

C'est grâce à la pugnacité de quelques personnes que cet homme de l'ombre a été mis en lumière soixante ans après sa disparition pour que les enfants guérignois (et les autres) essaient de trouver un sens réel aux trois mots de “ Vive la France ”.

En venant sur terre, à Lyon, en ce 24 avril 1901, Ferdinand, Marius, Auguste DELABRE n'imaginait sûrement pas être, un jour, honoré dans la petite ville de Guérigny, dans la Nièvre.

Comme tous les sept enfants de Joseph, Auguste DELABRE et de Antoinette, Céleste, Constance, Adélaïde (née Porcherot) - Antonia, Mauricette, Lili, Marcel, Renée, Auguste, Alexandre - il eut une enfance studieuse, mais courte, et le premier diplôme en poche, il fut dirigé vers un travail manuel.

Son père, ouvrier peintre verrier, était du genre à ne pas négliger un travail qui apportait du pain au logis.

Ferdinand, Marius, Auguste se tourna vers la charpente métallique tout en continuant à suivre des cours du soir qui lui rendront bien service, par la suite, dans sa vie professionnelle.

Il arrive à St Etienne en 1924, par relation familiale, trouve du travail dans son métier et fait la connaissance de Jeanne qui travaillait à la célèbre Manufacture d'Armes et de Cycles de la ville.

Il était convenable de bâtir des projets, en cette période calme d'après guerre, car personne n'imaginait un autre conflit.

En ce temps là, on se fréquentait, apprenait à se connaître, et le respect n'autorisait pas à faire n'importe quoi.

La vie commune débuta, par le mariage sérieux, avec la pure demoiselle stéphanoise Jeanne COURBON, qui devint madame DELABRE le 22 mai 1926. De cette union naquit en juillet 1927, Renée, Bathilde ; puis, en avril 1931, Maryse, Alexandrine.

Une opportunité fit que Ferdinand, Marius, Auguste quitte sa jolie ville de St Etienne, en 1932, pour venir à Fourchambault, dans la Nièvre, avec un grade supérieur, à l'usine de St Sauveur Arras, toujours comme monteur en charpentes métalliques. Sa dextérité et son agilité(il n'avait pas peur de marcher sur des poutres de dix centimètres de large, à trente mètres au dessus du sol) lui valurent d'aller construire l'ossature de l'aéroport militaire de Bourges.

Ses nombreux déplacements ne lui firent pas oublier la vie familiale puisque naquit, en octobre 1932, Antoine Alexandre, élément mâle et attendu. Un peu de répit et Monique, Mauricette vint au monde en février 1937.

Entre temps, l'usine des Forges Nationales de la Chaussade de Guérigny avait embauché ce bon ouvrier pour des montages d'ateliers nouveaux.

C'est donc tout naturellement qu'il s'installa dans cette petite ville, en 1938, où la naissance de Mireille, Janine fut enregistrée en août 1939.

Et puis, commença la sinistre guerre et l'activité intense, comme résistant à l'ennemi allemand, de celui qui devint le “ Capitaine Auguste ” dont les actions sont évoquées dans cet ouvrage.

Honoré par la ville de Guérigny, il a maintenant son nom historiquement inscrit sur le plan rural de la ville et une décoration méritée sur sa tombe, dans le cimetière local, en terre guérignoise.

Ferdinand, Marius, Auguste a eu cinq enfants, vingt petits-enfants et de nombreux arrière-petits-enfants.

Puisse la mémoire ne jamais oublier, que grâce à tous ces combattants, le mot - liberté - est à jamais gravé sur les édifices publics.

Guérigny

X Domicile de la famille DELABRE pendant l'occupation
Rue de Villemenant
Devenue depuis rue Emile FREBAULT



à gauche, lieu où Auguste a reçu les premiers soins.

Le 12 décembre 2009, madame SASSI Germaine remariée CHARLOIS demeurant face au domicile de la famille DELABRE déclare :

« C'est bien ma famille (époux RENAU) qui a recueilli en premier monsieur DELABRE blessé par balle à la jambe.

Le domicile de mes parents se situait deux pavillons juxtaposant celui de la famille DELABRE, direction les « chambres neuves ».

Caché dans le grenier, il reçut les premiers soins avant la venue du Docteur BEAUME. Ensuite il rejoignit le hameau de la Quellerie, chez Mme Gabrielle DANCHOT. »

Quant à connaître le gendarme B..., auteur du coup de feu. Elle ignore son nom.

Hameau de la Quellerie (domicile de Mme DANCHOT Gabrielle)



Deuxième refuge d'"AUGUSTE" après sa fuite de son domicile (rue de Villemenant) pour échapper à la milice de Vichy qui venait de le blesser par balle.

Mme DANCHOT Gabrielle (en médaillon sur la photo), ne manqua pas de courage, pour héberger, restaurer et soigner un résistant en fuite ...

"DELABRE Auguste, travaillant à Fourchambault était un résistant actif du secteur de Guérigny. Après la tragédie du maquis des Fontaines-du-bois, il prit la succession de MARQUEREAU...

Vite repéré, la police vint tenter de le surprendre à son domicile. Il fut blessé d'une balle par un gendarme en tentant de s'enfuir par une fenêtre. Malgré son handicap, il sauta par-dessus l'enceinte des forges de Rombas, gagna le quartier de la "Quellerie" (auparavant il trouva un premier refuge "Aux Chambres Neuves") où il passe une première nuit dans un grenier chez un camarade puis de là il se rendit chez Mme DANCHOT ...

Grillé, rétabli, dans notre département, il rejoignit Roger MELNICK, Chef Militaire du Cher, après avoir reçu plus tard son grade de Capitaine, il fut nommé dans le Loir et Cher ...

C'est avec le grade de Commandant qu'il défila dans Blois libéré..."

Extrait du livre de Pierre DEMONGEOT : F.T.P.F. NIEVRE-CHER

EXTRAITS DU LIVRE DE PIERRE DEMONGEOT SUR LES F.T.P.F. DU CHER ET DE LA NIEVRE

Delabre, Auguste. Travaillant à Fourchambault, Delabre était un résistant actif du Secteur de Guérigny. Après la tragédie du maquis des Fontaines-du-Bois, Delabre avait pris la succession de Marquereau.

Vite repéré, la police vint tenter de le surprendre à son domicile. Il fut blessé d'une balle par un gendarme en tentant de s'enfuir par une fenêtre. Malgré son handicap, il sauta par-dessus l'enceinte des forges de Rombas, gagna le quartier de la Quellerie où il passa une première nuit dans un grenier chez un camarade, puis de là il se rendit chez Madame Danchot qui le soigna jusqu'à ce qu'il fut en état de rejoindre Melnick dans le cher.

Après l'arrestation de Marquereau et de ses compagnons du maquis des Fontaines-du-Bois. Au moment où Roland Champenier recevait le commandement militaire de la Nièvre et devait remettre sur pied un nouvel État-major pour notre département, la responsabilité du secteur de Guérigny échut à Delabre Ferdinand, dit Auguste.

Delabre Ferdinand dit Auguste est né le 24 avril 1901 à Lyon (5°). Il était père de cinq enfants et résidait route de Villemenant à Guérigny.

Mobilisé en 1939, sans affectation au titre de deuxième réserve, il était rentré dans ses foyers le 11 juin 1940.

Au début de l'occupation, Delabre avait été désigné comme gardien de prisonniers de guerre (un commando de Nord-Africains), que les Allemands employaient à des travaux forestiers.

Rapidement, Delabre entra en relation avec Victor, le responsable départemental, puis Roger Melnick, Marquereau, Bonamy, bref tous les anciens.

Le 20 septembre 1942, il participa à la manifestation organisée pour la commémoration de la bataille de Valmy, à la suite de laquelle le responsable départemental Chiquois fut arrêté.

Après les départs sur le Cher de Bonamy et de Melnick, il continua ses activités avec Marquereau : distributions massives de tracts, destruction de panneaux indicateurs et de lignes téléphoniques. Il assurait la liaison avec Pierre Corbier.

Il fut également présent pour les premières destructions de lignes S.N.C.F. avec Marquereau, Garnier, Julien, etc. Il fit notamment équipe avec Garnier pour l'attentat contre la ligne de Chagny à Saint-Eloi dans la nuit du 22 au 23 février 1943 et en opéra d'autres sur les lignes de Paris et de Clamecy.

Demeuré encore légal, il n'entra pas au maquis des Fontaines-de-Bois et de ce fait passa au travers de l'attaque de la Milice qui vit la destruction de ce maquis.

C'est après l'arrestation de Marquereau que Delabre fut appelé à prendre sa succession vers le 5 avril 1943.

Une formidable rafle policière suivit la disparition du premier maquis de la Nièvre et dans les environs de Guérigny, la S.R.M.A.N. s'acharna mais en vain de capturer le groupe Garnier de Beaumont. Recherché par cette même rafle, il devint définitivement clandestin. Pendant un certain temps il dut fuir son domicile, il se cacha notamment dans une cabane à outils où il était ravitaillé clandestinement par ses enfants et son épouse pendant la nuit.

*Courant 1943, nouvelle descente à son domicile où il se trouvait d'ailleurs. Il réussit à s'échapper en passant par une fenêtre et en sautant par-dessus le mur des Forges des Aciéries de Rombas sous les yeux des gendarmes. **Le gendarme B... tira sur lui au cours de la fuite et le blessa à la cuisse...***

Réussissant cependant à s'échapper à ses poursuivants il trouva un premier refuge "aux chambres neuves" puis fût hébergé, restauré, et soigné chez Mme DANCHOT (Gabrielle) à la Quellerie.

Rétabli et grillé dans notre département, en mai ou juin 1943, il part pour le Cher. Dès lors, il participa à toutes les opérations du maquis du Cher sous les ordres de Roger Melnick puis de Roland Champenier.

Le 2 janvier 1944, il quitta le Cher pour le Loir et Cher où il avait reçu de nouvelles responsabilités.

Promu capitaine F.T.P. il participa d'une façon active jusqu'à la Libération à toutes les opérations des maquis de ces régions.

CASAS
M. AS. Raymond
15
rue de la Motte
01100
Bleis.

Bleis. Mercredi 3 Avril 1991

M^r: Antoine Delabre

Monsieur.

Historien de la Résistance et ancien camarade du
régiment de votre père, le capitaine "Auguste" avec lequel j'ai participé
deux parachutages d'armes et au combat de Chambard du 21.12.44
j'écris un nouveau livre sur la Résistance dans notre région
de 65 ans, et ce sera le dernier ouvrage que je laisserai aux
postérités; j'ai retrouvé votre adresse en écrivant à la mairie
de Guérogny. Je ne me souvenais plus de la date du décès
de votre "Cher" Auguste, au printemps 1948, à noter j'étais
venant de visiter les carrières de la Région de Blérancourt
Montlivault, à la saison des asperges si me souvenait
et exacte... Auriez vous la gentillesse de m'indiquer, cette
date alors à Paris et je n'ai pu assister à ses obsèques
... Ci joint deux photographies retrouvées dans les vieux
dossiers de la Résistance, dans lesquels je fouille pour préciser
au mieux les dates de cette époque.

- Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir me faire
parvenir ce détail important pour nos souvenirs.



Recevez ainsi que les membres de votre
famille.

Amicalement
un compagnon d'Auguste Delabre

Raymond Casas

CHAPITRE II

La Seconde Guerre mondiale

39 -45



Près de Bangy-sur-Craon un motocycliste fait une chute mortelle

Un accident navrant s'est déroulé hier, qui a causé la mort d'un père de cinq enfants. Il était environ 10 heures, lorsque la gendarmerie de Bangy fut avisée qu'un motocycliste avait été trouvé inanimé sur la route Nationale n° 76, au passage à niveau 153, près de Bangy-sur-Craon. Il s'agit d'un M. Ferdinand Delabre, 47 ans, domicilié à Guérigny (Nièvre), travaillant aux Forges de la Crausade, qui regagnait son domicile, venant de Blois. Le docteur Besson, de Nérondes, ne put que constater le décès dû à une fracture du crâne de la victime.

En l'absence de témoins, l'enquête s'avère difficile, mais il semble que le malheureux ait perdu le contrôle de sa machine à un certain moment.

Article de presse paru le 17 avril 1948

Le résistant

CHAPITRE II

La seconde

Le premier chapitre

30-31



**ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS
COMBATTANTS DE LA RESISTANCE
ET AMIS DE LA RESISTANCE A.N.A.C.R.**



M. RAGOBERT Jean-Marc.
Villatte – 16 Rue de la Vallée DAVIN
8400 VARENNES-LES-NARCY
Tél : 03.86.70.22.87.

Villatte le 03 Août 2006

Président A.N.A.C.R. - NIEVRE
Associé Ami »
Président Départemental
des Amis de la Résistance A.N.A.C.R.

Monsieur Michel DE JOIE
Maire de GUERIGNY

Monsieur le Maire,

Comme vous le savez la Cérémonie Commémorant la Libération de Guérigny se déroulera le Mercredi 06 Septembre 2006.

Merci de me faire savoir si l'horaire est toujours le même que l'année dernière soit :

- 18H15 Rassemblement devant la Mairie
- 18H30 Départ du cortège précédé de la Lyre Guérignoise pour le Cimetière

L'A.N.A.C.R. et les Amis de La Résistance A.N.A.C.R. ont été sollicités pour qu'un Hommage soit rendu à Ferdinand DELABRE dit le Capitaine « Auguste » dans la Résistance, car certains de ses Camarades ont été surpris que rien sur sa tombe, qui se trouve dans le Cimetière de Guérigny, ne marque son appartenance à la Résistance. Ferdinand DELABRE fut un Résistant de la première heure du secteur de Guérigny. Il participa à la fabrication et à la distribution de tracts, aux sabotages de voies ferrées, à la formation de Maquis, etc...

Echappant de justesse aux gendarmes Français venus l'arrêter à son domicile de Guérigny le 21 juin 1943, blessé à la jambe par l'un deux, il sera soigné à La Quellerie chez des sympathisants, puis recherché, ne pouvant plus rester dans la Nièvre il partira pour le Cher où il participera à de nombreuses actions avec Roger MELNICK et Roland CHAMPENIER, avant d'être envoyé dans le Loir-et-Cher où là encore ses activités au sein de la Résistance furent nombreuses, sabotages, parachutages, combats, déraillements, etc..., il fut nommé par le Colonel VASLIN DE LA VAYSSIERE en juin 44 au grade de Commandant FTPF, ayant la responsabilité de la zone Sud du Département, c'est à la tête de sa Compagnie qu'il combattit pour la Libération de Blois.

Après sa démobilisation, il revint à Guérigny où on lui confia la Présidence du Comité Local de Libération de Guérigny.

Participant à de nombreux procès contre les Collaborateurs, c'est en revenant de défendre, en justice, des Camarades arrêtés pour avoir abattu des Collaborateurs qu'il allait trouver une mort mystérieuse dans un accident de la circulation en 1948.

Nous pensons que la Cérémonie de La Libération de Guérigny serait l'occasion de lui rendre un Hommage tardif mais bien mérité en déposant une plaque de l'A.N.A.C.R. sur sa tombe où une prise de parole aurait lieu rappelant son parcours dans la Résistance.

Merci de me faire savoir ce que vous en pensez, si vous êtes d'accord pour qu'après la Cérémonie devant le Monument aux Morts du Cimetière de Guérigny, nous allions tous en cortège sur sa tombe pour cet Hommage.

Dans l'attente de votre réponse.

**Recevez Monsieur le Maire ainsi que l'ensemble de votre Conseil Municipal,
Les Fraternelles Amitiés de nos Associations.**

Pour L'A.N.A.C.R. – NIEVRE : JM RAGOBERT

JM Ragobert



**DELABRE Ferdinand « Auguste »
24-04-1901 - 16-04-1948**

PS : Ci-joint quelques documents fournis par sa famille.

MAIRIE
DE
GUÉRIGNY



GUÉRIGNY, le 8 Août 2006

Monsieur Jean-Marc RAGOBERT
A.N.A.C.R.

Villatte - 16 rue de la Vallée DAVIN
58400 VARENNES-LES-NARCY

N/Réf : MDJ/JB

OBJET : Cérémonie Libération Guérigny

Monsieur le Président,

En réponse à votre courrier du 3 Août, je vous confirme le déroulement de la cérémonie commémorant la libération de Guérigny **le Mercredi 6 Septembre 2006** :

- Rassemblement à 18 h 15 devant la Mairie pour départ du cortège à 18 h 30 vers le monument aux morts du cimetière.

La musique sera prévue et un vin d'honneur sera organisé.

Pour ce qui est de l'hommage à **Ferdinand DELABRE**, j'ai découvert l'histoire de ce résistant avec votre courrier.

Je suis tout à fait d'accord pour que l'A.N.A.C.R. dépose une plaque sur sa tombe en fin de cérémonie et qu'une prise de parole évoque son souvenir.

Je veillerai à ce que cette tombe soit correctement entretenue à cette occasion.

Espérant avoir répondu à vos attentes, je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Maire,
Michel DE JOIE





Ferdinand DELABRE

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA RESISTANCE

La Municipalité de GUERIGNY, Le Comité Départemental de L'A.N.A.C.R. et des Amis de la Résistance A.N.A.C.R., avec la participation de la F.N.D.I.R.P., seraient très Honorés de votre présence lors de la Cérémonie Commémorant Le 62^{ème} Anniversaire de la Libération de GUERIGNY à cette occasion un Hommage sera rendu à Ferdinand DELABRE alias le Capitaine « Auguste »

MERCREDI 06 SEPTEMBRE à 18H15

- 18H15 Rassemblement devant la Mairie de Guérigny.
- 18H30 Départ du Cortège précédé de la Lyre Guérignoise pour le Monument aux Morts du Cimetière de Guérigny.
- Cérémonie au Monument aux Morts du Cimetière de Guérigny.
- Le Cortège se rendra ensuite devant la Tombe de Ferdinand DELABRE alias le Capitaine « Auguste », Figure de la Résistance dans la Nièvre, le Cher, le Loir-et-Cher, un Hommage lui sera rendu par L'A.N.A.C.R. et Les Amis de La Résistance A.N.A.C.R. qui déposeront une Plaque à sa Mémoire.
- Un Vin d'Honneur offert par la Municipalité de Guérigny clôturera cette Cérémonie du Souvenir.

A.N.A.C.R. et AMIS A.N.A.C.R. - NIEVRE

ARTICLES DE PRESSE

du Journal du Centre

ÉCHOS DES FORGES

ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION. La cérémonie de célébration du 62^e anniversaire de la libération de la ville se déroulera mercredi 6 septembre, selon le programme suivant : 18 h 15, rassemblement devant la mairie ; 18 h 30, défilé avec les musiciens de la Lyre Guérignoise et dépôt de gerbes au cimetière ensuite, dépôt d'une plaque de l'Arac sur la tombe de Ferdinand Delabre, alias Capitaine « Auguste », qui a été une figure de la Résistance dans la Nièvre, le Cher et le Loir-et-Cher.

Dans l'hommage qui sera rendu par l'Anacr et les Amis de la Résistance, une prise de parole rappellera le parcours de Ferdinand Delabre dans la Résistance. ■

Article du

24 août 2006

Hommage au capitaine "Auguste"

La cérémonie du 62^e anniversaire de la libération de Guérigny se déroulera mercredi 6 septembre. À 18 h 15, rassemblement devant la mairie ; à 18 h 30, défilé avec les musiciens de la Lyre guérignoise et

dépôt de gerbes au cimetière ; ensuite, dépôt d'une plaque de l'Anacr sur la tombe de Ferdinand Delabre, alias Capitaine "Auguste", dans la Nièvre, fut promu comman-

dant en juin 1944, dans le Loir-et-Cher.

Les témoignages de ses anciens compagnons, mais aussi des livres, rappellent que Ferdinand Delabre a été une figure de la résistance dans la

Nièvre, le Cher et le Loir-et-Cher.

Dans l'hommage qui sera rendu par l'Anacr et les Amis de la Résistance, une prise de parole rappellera son parcours. ■

Article du 29 août 2006

Commémoration de la libération de la ville

Demain, mercredi 6 septembre, en fin de soirée, aura lieu la cérémonie commémorative de la libération de la ville. Ce soixante-deuxième anniversaire revêtira une solennité toute particulière avec un hommage rendu à l'un des habitants de la cité, personnalité historique de la Résistance : Ferdinand Delabre, alias « capitaine Auguste » dont son combat actif contre l'occupant le conduisit de la Nièvre dans le Cher et du Cher en Loir-et-Cher... (notre édition de dimanche 3 septembre).

18 h 15, rassemblement de-

vant la mairie ; 18 h 30, départ du cortège, précédé par les musiciens de la Lyre Guérignoise, pour rejoindre le cimetière. Le cortège se rendra ensuite devant la tombe de Ferdinand Delabre, « capitaine Auguste », où un hommage tout particulier lui sera rendu par les représentants de l'Anacr et les Amis de la Résistance Anacr qui déposeront une plaque-souvenir. Dans une prise de parole, les responsables des organisations précitées rappelleront le parcours peu commun de ce vaillant patriote guérignois. ■

Article du

5 septembre 2006

GUÉRIGNY

"Auguste", un héros oublié

Mercredi 6 septembre, à 18 h 15, les élus de Guéugnay, les représentants de l'Anacr, les Amis de la Résistance Anacr et des représentants de la FNDIRP se retrouveront au cimetière de la cité des Forges, afin de déposer une plaque sur la tombe de Ferdinand Delabre, alias "Capitaine Auguste" dans la Résistance.

Ce sera à l'issue de la cérémonie qui marquera le 62^e anniversaire de la Libération de la ville et plus de cinquante-huit ans après la disparition de ce patriote aussi brave que modeste, aussi efficace que discret comme le rappellent les auteurs de plusieurs ouvrages consacrés à la Résistance, dont *Les FTPF du Groupement Cher et Nièvre dans la bataille de la Libération*, par Pierre Demongeot ; *Mémoires à nos petits-enfants*, de Raymond Casas et *La Résistance en Loir-et-Cher* de Lucien Dardel et Raymond Casas (illustré en couverture d'un groupe actif de résistants au sein duquel figure Ferdinand Delabre).

« Une mort dans des conditions mystérieuses... »

Ferdinand Delabre est né, à Lyon, le 24 avril 1901. Au début de la guerre, marié et père de famille, il était ouvrier chaudronnier dans une usine de Fourchambault. Militant communiste, il s'engagea tôt dans la lutte contre l'occupant. En 1941, il fut arrêté par les Allemands, conduit à la prison de Nevers pour y subir interrogatoires et tortures...

Relâché mais "surveillé", il rejoignit sa famille à Guéugnay, logeant dans un cabanon de jardin où, la nuit, son épouse Jeanne, ses enfants, parfois, le



HOMMAGE. Une plaque sera déposée, mercredi 6 septembre, sur la tombe de Ferdinand Delabre, alias "Capitaine Auguste" dans la Résistance.

ravitaillaient... Après l'anéantissement du maquis de la Fontaine-du-Bois, le commandant Roland Champenier confia, en avril 1943, le secteur de Guéugnay à Ferdinand Delabre dit "Auguste".

Cette année-là, il participa, notamment, aux sabotages des voies de chemin de fer (Saint-Éloi à Chagny, Clamecy-Paris, etc.).

Ce père de cinq enfants poursuivait un idéal de liberté, ne pensait pas aux risques. Recherché, traqué, il revenait de temps en temps au domicile familial, rue de Villemanant.

Le 21 juin 1943, alors qu'il était avec sa famille, la maison fut cernée : il s'enfuit par une fenêtre, puis franchit le mur des Forges quand le gendarme B... tira sur lui et le blessa. Ferdinand trouva un premier refuge aux Chambres-Neuves, puis fut accueilli au hameau de La Quellerie.

Rétabli, mais activement recherché dans la Nièvre, il réussit à gagner le Berry où il participa à toutes les opérations du "maquis du Cher", sous les ordres du capitaine FTP Roger Melnick et du commandant Roland Champenier.

Le 2 janvier 1944, "Auguste" rejoignit le Loir-et-Cher avec de nouvelles responsabilités et le grade de capitaine. Jusqu'à la Libération, il participera à toutes les actions actives de Résistance dans cette région.

De ses « états de service homologués », on retiendra les détails sur la ligne Orléans-Tours (mai 1944) et Blois-Romorantin (juin 1944) ; l'organisation du maquis Loire-Rive Droite (mai 1944) ; l'organisation de maquis sur les bords du Cher ; les parachutages sur la commune de Celles-Vineuil ; le transport d'armes sur la Loire, de rive rive (juillet 1944)...

Promu au grade de commandant, en juin 1944, par l'état-major FFI-FTPF, sur proposition du colonel Vassili de La Vayssière, le valeureux "capitaine Auguste" — pour ses camarades — conduisit la compagnie qui a participé à la libération de Blois en août 1944...

Après la guerre, Ferdinand Delabre, titulaire de la médaille de la Résistance, a rejoint, enfin, sa famille et occupé un emploi de chaudronnier aux Forges de Guéugnay.

Mais la vie du "Capitaine Auguste" allait s'arrêter au soir du 16 avril 1948, à Bengy-sur-Craon, dans le Cher au retour — à cyclomoteur — de Bourges où, au tribunal, il avait été appelé à témoigner dans le jugement des auteurs d'assassinats de « collaborateurs » : « Une mort dans des conditions mystérieuses... » écrivait, en 1975, Justin Marquereau (maquisard déporté de la Fontaine-du-Bois) dans son ouvrage *Livre d'un déporté-résistant*.

Au-delà du témoignage c'est un devoir de mémoire nécessaire afin que l'engagement patriotique du Capitaine Auguste soit au moins connu des Guéugnais... ■

Surtout ne pas oublier l'Histoire

Les cérémonies du 62^e anniversaire de la libération de la cité ont débuté, mercredi dernier, en fin de soirée, par un cortège conduit par la trentaine de musiciens de la Lyre Guérignoise et une douzaine de drapeaux des associations d'Anciens combattants et Victimes de guerre du canton.

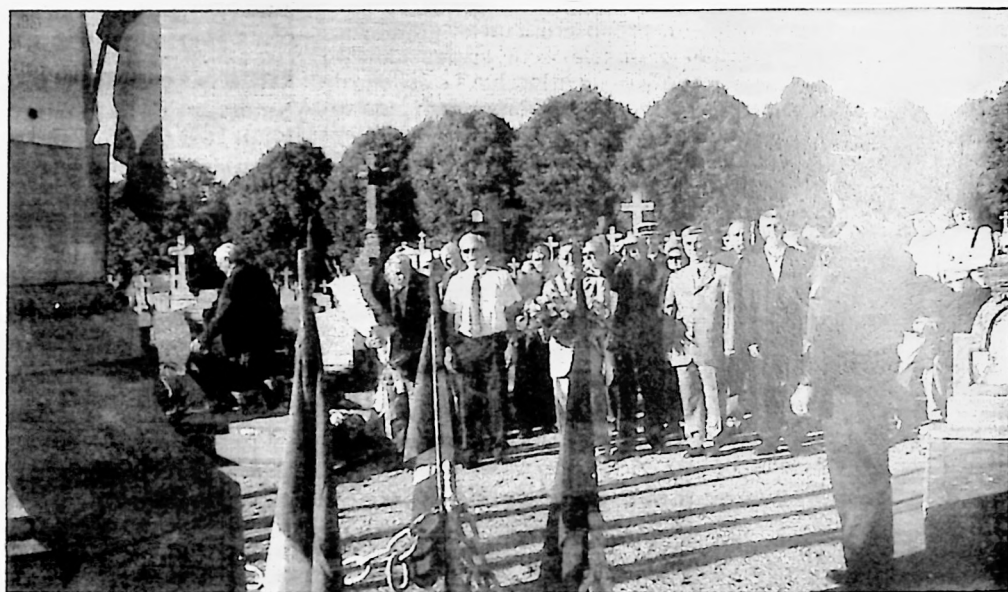
Prélude à l'hommage solennel qui allait être rendu à Ferdinand Delabre, alias "capitaine Auguste", ce rassemblement a réuni, au premier rang, aux côtés du maire, Michel De Joie, les élus locaux, Gaëtan Gorce, député de la circonscription ; Jean-Pierre Manse, représentant Didier Boulaud, sénateur-maire de Nevers ; André Bernet, président de l'association locale des anciens combattants ; Raymond Cloiseau, représentant des anciens maquisards-résistants, et Georges Chaizy, président départemental de la Fnaca.

On notait la présence de Jean-Marc Ragobert, président départemental des Amis de la Résistance Anacr, et de nombreux responsables, membres et sympathisants des associations patriotiques d'anciens maquisards et résistants, de l'Anacr, de la Fndirp, de l'Arac ; de la Fnaca, ainsi qu'une délégation de la communauté de gendarmerie de Varennes-Vauzelles/Guérigny.

Exceptionnel résistant

Devant la stèle, Michel De Joie et André Bernet ont déposé des gerbes, respectivement au nom de la municipalité et de l'association locale des Anciens combattants.

Le maire a rappelé que, de-



HOMMAGE. André Bernet, au nom des Anciens combattants (à gauche), et Michel De Joie, pour la municipalité, ont procédé à un dépôt de gerbes au pied du monument aux Morts, suivi d'un instant de recueillement à la mémoire des victimes.

puis 1944, fidèlement, chaque année, les élus et la population célèbrent la Libération de la ville : « Une Libération, certes, symbolique, puisque celle-ci se fit sans violence, l'occupant s'étant déjà éloigné de la cité »... Mais, par ces cérémonies, il s'agissait, bien sûr, de ne pas oublier deux éléments fondamentaux :

— Retrouver la liberté et le dire bien haut : liberté de parole, de déplacement, de vivre, tout simplement.

— Remettre rapidement en place des rouages publics sains politiquement, socialement et administrativement efficaces, au service de la reconstruction collective.

Michel De Joie a souligné le rôle déterminant de tous les

patriotes qui ont combattu l'occupant, et a dit aussi qu'à son grand regret, comme pour la plupart des Guérignois, il ignorait, jusqu'à cet été, l'existence du "capitaine Auguste" : « Ferdinand Delabre, actif maquisard qui repose en ce cimetière, non loin du monument aux Morts ».

Le maire a remercié les responsables de l'Anacr d'avoir communiqué l'information sur le parcours exceptionnel de ce vaillant résistant, dans la Nièvre, le Cher et le Loir et Cher : « Même si son action s'est déroulée plus dans le Cher et le Loir-et-Cher — qui lui ont mieux rendu hommage que nous —, il s'agit d'un très honorable Guérignois du hameau de la « Quellerie » et la

plaque qui sera déposée par l'Anacr, tout à l'heure, sur sa tombe, réparera cet oubli. Quant à nous, ses concitoyens, je proposerai à notre Conseil municipal de donner le nom de "Ferdinand-Delabre, alias capitaine « Auguste »" à l'une des voies de la cité ».

Michel De Joie a conclu avec un message en direction des jeunes générations afin de continuer à célébrer de tels instants et faire vivre l'histoire car, malheureusement, l'histoire a tendance à se reproduire.

Après les sonneries ponctuant le déroulement de cette cérémonie, les musiciens de la Lyre Guérignoise ont interprété le *Chant des Partisans* et la *Marseillaise*. ■

A l'occasion du 62^{ième} anniversaire de la libération de Guérigny, une plaque a été déposée par l'A.N.A.C.R. (Association Nationale des Anciens Combattants Résistants) sur la tombe d'un Maquisard oublié :

Ferdinand DELABRE dit Capitaine « AUGUSTE ».

Sa famille et d'anciens résistants s'en étaient émus...

Une cérémonie a été organisée par Raymond CLOISEAU, chef du maquis "Jean Jaurès de Nolay" qui a lui aussi participé à de nombreux coups de main (...) et dont le domicile a parfois servi aux hommes du maquis... permettant à la France de se libérer du joug des Armées Hitlériennes.

« Auguste » s'engagea dans la lutte contre l'occupant dès le début en distribuant massivement des tracts. Par la suite, la machine à fabriquer cette propagande fut récupérée par Raymond CLOISEAU.

Devenu définitivement Clandestin, il se cachait notamment dans une cabane à outils où il était ravitaillé en cachette par ses enfants et son épouse pendant la nuit.

Après l'anéantissement « DU MAQUIS DES FONTAINES DU BOIS » au moment où Roland CHAMPENIER recevait la commandement militaire de la Nièvre et devait mettre sur pied un nouvel ETAT MAJOR, la responsabilité du secteur de Guérigny échut à Ferdinand DELABRE vers le 5 avril 1943. Auparavant il participa à de nombreux sabotages de lignes S.N.C.F., notamment celle de Chagny à Saint-Eloi dans la nuit du 22 au 23 février 1943 et sur les lignes Paris-Clamecy.

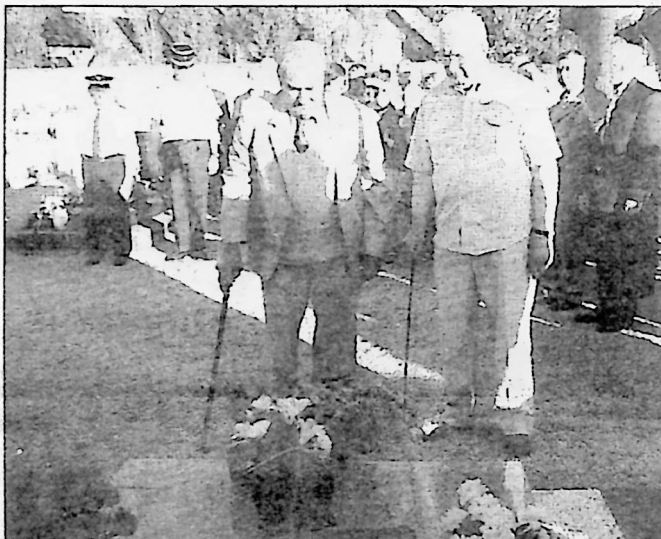
Père de 5 enfants, il ne pensait pas aux risques encourus pour lui et sa famille. Traqué, recherché, il revenait de temps en temps chez lui, rue de Villemenant, devenue rue Emile FREBAULT. C'est ainsi que le 21 juin 1943, alors qu'il se trouvait à son domicile, sa maison fut cernée. Il réussit à s'échapper en passant par une fenêtre et en sautant par-dessus le mur des Forges des Aciéries de ROMBAS sous les yeux des gendarmes. Le gendarme B... tira sur lui au cours de la fuite et le blessa à la jambe.

Hommage au capitaine "Auguste"

Lors de la célébration du 62^e anniversaire de la Libération de la ville et dans le prolongement de la cérémonie, l'assistance s'est rendue devant la tombe de Ferdinand Delabre, alias capitaine « Auguste » dans la Résistance, afin de lui rendre un hommage solennel.

Après la disparition de son héros de mari, sa veuve s'est enfermée dans son chagrin, conservant pieusement pour elle seule, dans un coffret les documents, correspondances et une somme d'autres pièces jalonnant le parcours du capitaine « Auguste ». Mme Delabre allait consacrer sa vie à ses cinq enfants. Fort heureusement, des documents édités et des livres écrits par les témoins de cette époque relatent les actions, souvent déterminantes, du capitaine « Auguste » contre l'occupant et cette réussite dans sa mission de constituer des groupes opérationnels de maquisards-combattants.

La lecture du « cahier-journal » tenu par le capitaine « Auguste » est édifiante et il est bien que ses enfants l'aient communiqué à l'Anacr qui,



RECUEILLEMENT. Moment d'émotion pour Raymond Cloiseau (Maquisards de la Nièvre) et le commandant Lucien Lamarine (Maquisards du Loir-et-Cher), compagnons de combat du capitaine « Auguste » sur la tombe duquel ils ont déposé une plaque-souvenir.

avec la municipalité, les Amis de la Résistance et la Fndirp ont organisé cet hommage.

Ne jamais oublier

Juste avant, devant le monument aux Morts, le député Gaëtan Gélis a dit : « Les évi-

ments de l'action du capitaine « Auguste » méritent d'être salués, c'est l'esprit de ceux qui se sont levés contre l'occupant, sans « grands appels, sans consignes particulières, mais spontanément pour leur devoir, dans leur mission...

Toutes ». Moment d'émotion pour les enfants et petits-enfants du capitaine « Auguste » quand deux camarades de combat ont déposé sur sa tombe une plaque souvenir : Raymond Cloiseau, pour les maquisards-résistants de la Nièvre et le commandant Lucien Lamarine, autre compagnon, qui fut le responsable du Front National pour la Libération et l'Indépendance de la France, en 1942-43 et partagea la responsabilité militaire des Ftp du Loir-et-Cher avec Ferdinand Delabre.

Fruit d'un long travail de recherche de documents et de témoignages, la vie du résistant, le capitaine « Auguste », et celle du Guérignois Ferdinand Delabre ont été retracées avec une remarquable précision par Jean-Marc Ragobert, président des Amis de la Résistance Anacr de la Nièvre. Celui-ci a conclu son intervention par ces mots : « Ainsi fut le parcours du capitaine « Auguste ». Hommage à tous ceux qui, comme lui n'ont pas hésité, volontairement, à tout sacrifier : leur vie, leur famille, pour que la France retrouve sa liberté et son honneur. » □

COMMEMORATION DE LA LIBERATION DE GUERIGNY
MERCREDI 06 SEPTEMBRE 2006
HOMMAGE A FERDINAND DELABRE « Auguste »

Mesdames, Messieurs, au nom de l'A.N.A.C.R. et des Amis de la Résistance A.N.A.C.R., je tiens tout d'abord à vous remercier de votre présence, remercier les Membres de la Famille de Ferdinand DELABRE et ses Anciens Camarades de lutte présents parmi nous aujourd'hui, dont Lucien LAMARINE.

Remercier Mr Michel DE JOIE, Maire de Guérigny qui nous a permis d'organiser cet Hommage lors de cette Cérémonie Commémorant le 62^{ème} Anniversaire de la Libération de Guérigny.

Qui était Ferdinand DELABRE ?

Ferdinand DELABRE alias le Capitaine « Auguste » dans la Résistance, est né le 24 Avril 1901 à Lyon.

Marié, Père de cinq enfants, il résidait à Guérigny rue de Villemenant .

Mobilisé en 1939, sans affectation au titre de la deuxième réserve, il était rentré dans ses foyers le 11 Juin 1940, au début de l'occupation, il fut désigné comme gardien de prisonniers de guerre, des Nord-Africains que les Allemands employaient à des travaux forestiers.

Puis travailla comme Chaudronnier dans une usine de Fourchambault.

Militant Communiste, il s'engagea tôt dans la lutte contre l'occupant et fit parti du Syndicat clandestin de l'usine. Fin 41, il fut arrêté par la police Allemande et conduit à la Prison de Nevers où il subi un interrogatoire poussé, relâché faute de preuve, il restera sous surveillance.

Ferdinand DELABRE malgré le danger refusa la soumission à l'ennemi et entra en relation avec les responsables FTP du secteur, rappelons que le Parti Communiste auquel appartenaient la plus part des dirigeants FTP avait été dissous en Septembre 1939 par Daladier, devenu Clandestin, toutes réunions, propagandes étaient sévèrement réprimées, arrestations, internements, déportations, condamnations à Mort étaient le lot quotidien des Militants Communistes.

Ferdinand DELABRE prit donc contact avec CHARRETIER alias « Victor », Roger MELNICK alias « René », Justin MARQUEREAU alias « Jules », André PIAUT alias « Arthur » ainsi que Georges BONAMY de Prémery, enfin tous ceux qui depuis plusieurs mois avaient continué la lutte contre l'occupant et le régime collaborationniste de Vichy après que leur Camarades BERNADAT, CHATOU, FOUCHERE, GIRAUD, MICHAUD, furent arrêtés, déportés ou fusillés.

Le 20 septembre 1942, Ferdinand participa à leur côté à la commémoration organisée pour l'Anniversaire de la Bataille de Valmy, qui fut marquée par des manifestations patriotiques importantes qui impressionnèrent fortement la population.

Malheureusement une vague d'arrestations dites préventives fut organisée par la police de Vichy, CHIQUOIS le Responsable Départemental fut arrêté.

Georges BONAMY parti pour le cher, Roger MELNICK recherché et échappant de justesse à une arrestation à son domicile le 22 Octobre, partira également dans le Cher.

Après leur départ Ferdinand DELABRE continua ses activités avec Justin MARQUEREAU, fabrications et distributions de tracts et de presses clandestines, destruction de lignes téléphoniques, de panneaux indicateurs, il assura la liaison avec Pierre CORBIER alias « Francoeur » qui deviendra en 1944 le chef du Maquis « Melnick ».

Ferdinand DELABRE participa également aux premiers sabotages de lignes de voies ferrées, avec CHARRETIER, MARQUEREAU, GARNIER, JULIEN.

Il fit notamment équipe avec le groupe de Jean GARNIER alias « l'ablette » pour l'attentat contre la ligne de Chagny à Saint-Eloi dans la nuit du 22 au 23 février 1943 et participa à bien d'autres actions de sabotages sur les lignes de Paris et de Clamecy. N'ayant pas encore été requis pour le S.T.O. (le service du travail obligatoire en direction de l'Allemagne), il pouvait encore se déplacer librement, il n'entra donc pas au Maquis de la Fontaine-du-Bois, installé près de Poiseux, qui fut le premier Maquis armé de la Nièvre sous la responsabilité de Justin MARQUEREAU, composé de réfractaire au S.T.O. qui recherchés, avaient pris le Maquis.

Le 09 Mars 1943 eu lieu l'attentat contre Marcel DEAT, chef du R.N.P. le Rassemblement Populaire National, Parti en faveur de l'occupant, il était également le directeur du journal collaborationniste « L'œuvre ».

Marcel DEAT possédait une maison de campagne à Arbourse près de Chateauneuf-Val-de-Bargis, la direction des F.T.P., averti de sa venue, décida de l'éliminer.

C'est Justin MARQUEREAU alors Responsable Militaire des FTP de La Nièvre qui fut chargé de monter l'opération.

Il se rendit dans le Cher pour contacter le groupe FTP de BLIN dans la région de Sancergues qui possédait un FM, arme indispensable pour cette opération, avec l'accord de Roger MELNICK devenu Chef Militaire des FTP du Cher, plusieurs Camarades du Cher vinrent prêter main forte pour cette opération.

Là encore Ferdinand DELABRE était présent et faisait parti de l'équipe de couverture et de protection, les fils téléphoniques furent coupés en trois endroits afin qu'aucun renfort ne puisse être demandé par le traître DEAT.

Malheureusement l'attentat échoua seul l'inspecteur PRIEUR de la sûreté Parisienne qui accompagnait DEAT fut blessé à la main.

L'attentat contre DEAT ne fut pas sans conséquences, tout l'appareil policier était sur le pied de guerre et attira dans la Nièvre la police Spéciale la S.R.N.A.M. (Service de Répression contre les Menées Anti-Nationale), avec à sa tête les Commissaires FOURCADE et DUMONTEL qui furent les tortionnaires de nombreux Patriotes et Résistants.

Sans suivi une vague d'arrestation sans précédent, le 08 avril 1943 le Maquis de La Fontaine-du-Bois était anéanti, tous ses membres arrêtés et internés, certains furent déportés.

Du 07 Avril au 15 avril 1943, 38 Patriotes furent arrêtés parmi eux les responsables Départementaux : André PIAUT - Justin MARQUEREAU, quand à CHARRETIER il du changer de Région pour éviter la répression policière, la direction FTPF était de nouveau décapitée.

C'est Roland CHAMPENIER alias « Chemin » tout juste 19 ans qui fut alors choisit pour prendre le Commandement Militaire et réorganiser les F.T.P. de La Nièvre.

Roland confia à Ferdinand DELABRE le commandement du secteur de Guérigny succédant ainsi à MARQUEREAU.

Mais après la disparition du premier Maquis Armé de la Nièvre et la vague d'arrestation qui suivit, la S.R.N.A.M. s'acharna sur le secteur de Guérigny et chercha en vain de capturer le groupe de GARNIER, DELABRE à son tour fut recherché et traqué, et entra définitivement dans la clandestinité, il du fuir son domicile, devant se cacher dans la cabane à outils de son jardin qu'il possédait au bout des Allées de Guérigny, de là partait encore tracts et presse clandestine contre l'occupant, ravitaillé par ses enfants et son épouse, inconscient du danger il revenait de temps en temps à son domicile rue de Villemenant.

Le 21 juin 1943, informé de sa présence, la police de Vichy accompagné de gendarmes, encerclaient son domicile, DELABRE réussit à s'échapper en passant par une fenêtre et en sautant par dessus le mur des forges des Aciéries Rombas, un gendarme l'aperçu et tira, le blessant à la cuisse, il réussira à gagner le hameau de La Quellerie et trouva refuge dans le grenier d'un Camarade avant de se rendre chez la famille DANCHOT, qui aida de nombreux Patriotes.

Après avoir été soigné par un médecin de Nevers, il restera en convalescence à la Quellerie, rétabli, ne pouvant plus resté dans la Nièvre il rejoindra Roger MELNICK dans le Cher.

Après son départ sa famille reçu à plusieurs reprises la visite des policiers, les interrogeant sans ménagement pour savoir où se trouvait Ferdinand.

Dans le Cher, Ferdinand DELABRE participera à de nombreuses opérations menées par les Maquis du Cher commandés par Roger MELNICK et Roland CHAMPENIER. A cette époque la plupart des actions menées par les FTP tant dans le cher que dans la Nièvre portaient des Iles de la Loire.

Ferdinand DELABRE a fait parti de ces premiers Groupes de Résistants et se retrouva au Maquis de Fourneau, dans les îles de la Marche, de Beffes, d'Argenvières, de Germigny, d'Herry, à la Bergerie à Francou près de Saint-léger, au Maquis du Bois caché, au 2^{ème} Maquis de Gron.

On retrouvait là, Roger MELNICK « René », Roland CHAMPENIER « Chemin », Léon WASIK « Bébert », Ferdinand DELABRE « Auguste », Max THENON « Michel », Jean VAIREAUX « Bourdiche », GOESSE dit « Spada », André RAGOUT « Vidocq », Georges ROGER « Vendredi », Raymond LARPENT « Moustache », Emile JULIEN « Mimile », Gaston ROY « Tonio », Marcel ALLANO « Popaul », et plusieurs autres Camarades qui vinrent les rejoindre, ayant échappés aux arrestations du début octobre 43 dans la Nièvre, dont Pierre BARBIER « Pierrot », GAUBERT dit « Le Mataf », les frères BAR.

L'activité des FTP était débordante, sabotages de voies ferrées, attaquent de trains dans la Nièvre et dans le Cher, sabotage de pylônes à haute tension et de lignes téléphoniques, sabotage du pylône situé à Allouis près de Mehun-sur-Yèvre servant à la transmission de Radio Paris réalisé avec Raymond PETIT dit « Fernand », évasion de Georges ROGER dit « Vendredi » en gare de Nérondes qui allait être incarcéré à la Prison de Bourges, Récupération d'une Tonne et demi d'armes destinées aux organisations de Résistance agréées par Londres qui pratiquaient l'attentisme, les FTP qui seul pratiquaient la Lutte Armée ne recevaient pas d'armes des alliés, il fallait bien

trouver des armes pour se battre, il y eu aussi l'Attentat contre PAOLI en Août 43, Le traître PAOLI bien que grièvement blessé réussira à s'en sortir et le fera payer très cher aux Patriotes.

Toutes ces activités vont mobiliser les forces de répression qui vont se déchaîner contre les Patriotes.

Alors que le Maquis est stationné au Bois Caché près de Feux, Roger MELNICK est arrêté le 30 Août 43 à un barrage, interné et torturé à la prison de Bourges, il ne parlera pas.

Le 16 septembre GOESSE dit « Spada » responsable du Maquis d'Ivoy le Pré est arrêté lors d'une mission, son Maquis est attaqué, six Maquisards sont arrêtés.

Le 17 septembre c'est le Maquis de « Gron » qui est attaqué, un Maquisard est arrêté. Gabriel DORDAIN l'oncle de GOESSE « Spada » est arrêté à son tour.

Tous seront conduits à la prison de Bourges interrogés et torturés puis condamnés à Mort.

Dans la Nièvre le mois d'octobre 43 verra une nouvelle vague d'arrestations de Patriote par la Police de Vichy, dont des responsables FTP, parmi eux Robert GENET, Charles LEBLOND, Robert RAVEAU, ils seront affreusement torturés à l'école normale de Nevers par les fameux FOURCADE et DUMONTEL, puis transférés à l'hôpital de Nevers pour y être soigné.

Roland CHAMPENIER ne pouvant rester sans rien faire, va former un commando et le 05 Novembre 1943, le pavillon Brichteau de l'Hôpital de Nevers est attaqué, les gardiens chloroformés, six Résistants réussiront à s'évader, sauvés d'une mort certaine (GENET – LEBLOND – RAVEAU – SEVERIN – LEPETIT – BUSSIERE).

Fort de ce succès Roland CHAMPENIER décide de faire évader les Camarades détenus à la prison du Bordiot à Bourges, qui allaient être fusillés.

Un plan est mis sur pied, une équipe est formée à laquelle participe Ferdinand DELABRE, mais malheureusement cette tentative d'évasion échouera, c'était le 20 Novembre 43.

Deux jours plus tard le Bassin de Beffes était attaqué par les Allemands, de nombreux camions et automitrailleuses y convergeaient à toute vitesse, toute la rive droite de la Loire était déjà occupée interdisant le franchissement du fleuve en barque, des détachements de G.M.R. remontaient par la route d'Argenvières et Saint-léger-le-Petit, la boucle de l'encerclement se refermait autour des Maquisards.

Heureusement Roland avait pressenti la chose. Au canal latéral sur le pont d'une péniche de longues planches attendaient l'occasion de faire une passerelle provisoire entre le bateau et la rive.

Les Maquisards purent ainsi échappés, sous la mitraille, à leurs poursuivants et gagner la forêt d'aubigny.

Bien sur après cette attaque il n'était plus question de rester dans le secteur.

Les Maquisards se scindèrent en plusieurs groupes.

Un groupe avec Roland irait sur Nevers, un autre avec Bourdiche vers Sancerre, celui de Genet et Barbier regagnant la région de La Charité, Max Thenon « Michel » lui restant dans la région de Beffes.

Leurs Camarades incarcérés à la prison de Bourges, dont Roger MELNICK seront fusillés le 23 Novembre 43.

Quant à Ferdinand DELABRE, lui partira pour le Loir-et-Cher, promu au grade de Capitaine, il reçu de nouvelles responsabilités et viendra épauler le Commandant Lucien LAMARINE, un Camarade de La Nièvre qui fut le Responsable du Front National pour la Libération et l'Indépendance de La France en 42/43 et avec lequel il avait participé à plusieurs actions dans le Cher et la Nièvre, tous les deux se partagèrent la Responsabilité Militaire des F.T.P du Loir-et-Cher.

Le passage régulier de la Loire d'une rive à l'autre devenant de plus en plus dangereux, c'est à partir de Mai 44 que Ferdinand DELABRE reçut la responsabilité de la zone Sud et Lucien LAMARINE de la Zone Nord du Département.

Les opérations auxquelles participa Ferdinand DELABRE furent nombreuses :

Organisation de Maquis sur les bords du Cher

Organisation des Maquis Loire rive droite en Mai 44

Déraillement sur la ligne Vierzon - Tour en Mai 44

Déraillement sur la ligne Blois - Romorantin en Juin 44

Sabotages de lignes Téléphoniques et de lignes Electriques

Embuscades contre l'ennemi

Réception de Parachutages sur les communes de Cellettes et Vineuil

Transport d'armes sur la Loire entre les deux rives en juillet 44

En juin 44 il avait été promu au grade de Commandant par l'état-major FFI-FTP sur proposition du colonel VASLIN de la VAYSSIÈRE.

C'est à la tête de la compagnie qu'il commandait qu'il participa à la Libération de Blois en Août 44 et aux combats de la région de Mont-près-Chambord et de Sologne.

Ferdinand DELABRE joua un rôle de premier plan dans la Libération du Loir-et-Cher.

Rôle qui pris fin avec la Libération du Département en septembre 44.

« Auguste » était le type même du Partisan saboteur et n'avait aucune idée d'un Commandement Militaire, juste l'idée de coudre ses barrettes de grade sur sa tunique l'angoissait.

Ce fut donc le retour dans la Nièvre, à Guérigny où il retrouva sa famille.

Pierre GAUTHE le Président du C.D.L., lui confia la Présidence du Comité Local de Libération de Guérigny.

Tâche qu'il assumait jusqu'à la victoire finale

Puis c'est le retour à la vie normale, son travail aux Forges Nationales de LA CHAUSSADE à Guérigny en tant que Charpentier Fer.

Il adhèrera à l'Amicale des Anciens Maquisards du Canton de Pougues ainsi qu'à l'Association des Anciens FFI-FTP qui donnera naissance à L'A.N.A.C.R.

Il participera à des procès contre des Collaborateurs, apportant son témoignage aussi bien dans la Nièvre que dans le Cher et le Loir-et-Cher.

C'est en revenant d'un procès à Bourges, où il avait été témoigner en faveur de Camarades accusés d'avoir exécutés des Collaborateurs, qu'il devait trouver une Mort mystérieuse au guidon de sa moto dans un accident de la route.

C'était le 16 Avril 1948 à Bengy-Sur-Craon près de Néronde.

A-t-il été la victime d'un simple accident de la route, en savait-il trop sur les Collaborateurs notoires, personnes ne le saura jamais.

Ferdinand DELABRE était titulaire du Diplôme du Comité Militaire National des Francs-Tireurs et Partisans Français, titulaire de la Médaille de La Résistance, nul doute que s'il n'avait pas trouvé cette Mort tragique, d'autres distinctions lui auraient été décernées.

Voilà résumé en ces quelques pages le parcours du Capitaine « Auguste » rentré au Maquis par idéal, mort pour ce même idéal, fait de justice, de paix, de démocratie, de liberté, de tolérance.

A travers cet Hommage à Ferdinand DELABRE, c'est un Hommage à tous ceux qui comme lui n'ont pas hésité volontairement à tout sacrifié, leur Vie, leur Famille, pour que la France retrouve sa Liberté et son Honneur alors que tant d'autres choisirent la voie de la Collaboration,

Nous leur devons d'être délivré de la plus tyrannique, de la plus bestiale des dominations.

NE L'OUBLIONS JAMAIS !

Jean-Marc RAGOBERT

Président « Associé Ami » de L'A.N.A.C.R. – NIEVRE
Président des Amis de La Résistance A.N.A.C.R. - NIEVRE

Sources Consultées :

Archives prêtées par la Famille de Ferdinand DELABRE, dont les Attestations en faveur de Ferdinand DELABRE rédigées par Pierre CORBIER pour la Résistance Cher/Nièvre et Robert GODINEAU pour la Résistance dans le Loir-et-Cher.

Livre de Pierre DEMONGEOT « Les Francs-Tireurs et Partisans Français du Groupement Cher et Nièvre dans la Bataille de La Libération »

Edité par l'Amicale des Anciens F.T.P.F. du Groupement Cher et Nièvre et Anciens Volontaires du 3^{ème} Bataillon du 1^{er} Régiment du Morvan (Imprimerie Groupe Univer Juillet 1975) .

Témoignage Oral de Lucien LAMARINE, Camarade de lutte de Ferdinand DELABRE, recueilli le Mardi 05 Septembre 2006.

Courriers de Raymond CASAS, Camarade de Ferdinand DELABRE, Fondateur du Musée de La Résistance, de La Déportation et de La Libération du Loir-et-Cher à Blois.

Plaquette réalisée en 1975 par Justin MARQUEREAU à l'occasion du 30^{ème} Anniversaire de la Libération des Camps de La Mort et de La Capitulation de l'Allemagne Nazie.

« Souvenirs d'un Déporté – Résistant - Ecrit et Vécu par Justin MARQUEREAU »

Archives Pierre BARBIER, Ancien Lieutenant F.T.P.F. et Ancien du 3^{ème} Bataillon du 1^{er} Régiment du Morvan.

6 SEPTEMBRE 2006

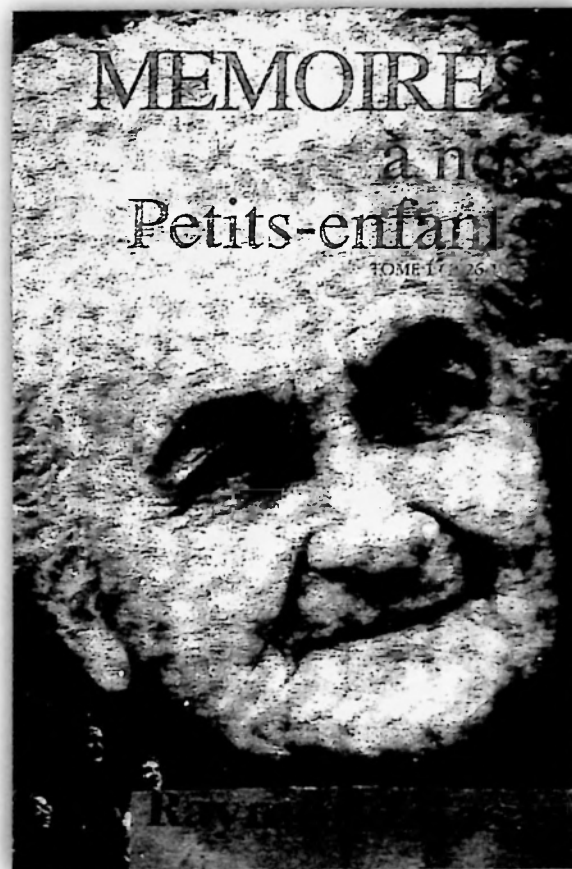
Recueillement des drapeaux sur la tombe de Ferdinand DELABRE



Plaque-souvenir de l'A.N.A.C.R.



CHAPITRE III



Extraits de livres

Recueil de témoignages
d'histoire régionale guerre 1939-1945
par Pierre DEMONGEOT

Alain RAFESTHAIN
PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DU CHER

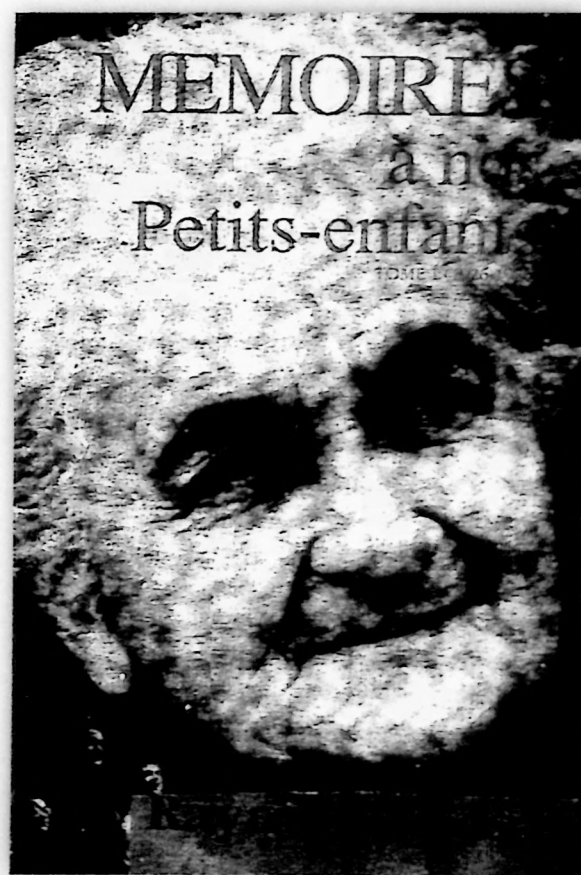
*Vous achetez les seules informations
dont il dispose sur Festina
DELABRE.
Cordoba*

Extraits du petit-cahier journal
de Ferdinand DELABRE alias
Capitaine "AUGUSTE" (1944)

**LES
FRANCS
TIREURS ET
PARTISANS
FRANÇAIS**



Groupe de la Nièvre dans
la bataille de la Libération.



PATRIOTES TRAQUES

Page 9 du livre de Justin MARQUEREAU

EXTRAITS DU LIVRE DE RAYMOND CASAS
(fondateur du Musée de Blois)
MEMOIRES A NOS PETITS-ENFANTS (p. 156)

La recherche de la vérité se suffit à elle-même.

Je serai convoqué verbalement, quelque temps plus tard, à une entrevue avec un responsable "cadre" du mouvement. Je m'y rendis à bicyclette, à six kilomètres de Blois, rive gauche, à hauteur du pont de chemin de fer de Romorantin.

Un petit homme, d'allure paysanne, trapu, à l'accent rocailleux, m'attendait, entre Loire et taillis. Je dus annoncer mon pseudo "Michel", celui de mon responsable "Daniel". Il me dit alors représenter le Parti, sans plus et réitéra la question, sur ma volonté d'adhérer aux J.C. Je fis la même réponse qu'à Fays et Daniel. Le commissaire politique de contrôle des cadres me posa une série de questions auxquelles je dus répondre assez correctement, car il ne fit pas de commentaires à mes réponses. Puis il insista longuement sur les devoirs, les obligations, la discipline du militant communiste et, plus particulièrement, sur les normes de sécurité dont devait s'entourer un cadre du Parti, dans le travail clandestin actuel. Il conclut sur les défauts et les dangers du spontanéisme et de l'indiscipline des jeunes en particulier. Sa dernière phrase se résuma en peu de mots : "la trahison ou l'indiscipline grave, c'est une balle dans la tête".

J'appris son pseudo: "Waldeck" puis, plus tard son nom, Auguste Baglan.

Je devais le rencontrer à toutes les conférences du bureau régional clandestin, réorganisé depuis les arrestations de P. Berthereau et Etienne, où Daniel me convoquait désormais. Il y avait là les principaux responsables du P.C. et du Front National, de la jeunesse et des femmes (U.F.F.) et des F.T.P., soit une douzaine de militants, agissant dans les différents domaines d'activités, donc : Waldeck, Faucheux, dit "Victor", E. Dufois (Jacques François), Mireille Degarde, Arlette Fleury, Lucien Jardel, Robert Godineau, Ferdinand Delabre, Marcel Deligny et moi-même.

Aux séances plénières, viendra s'ajouter bientôt un personnage hors série, le coordinateur de la résistance

départementale, Georges Hutin.

Nous écoutions alors le secrétaire politique, Jacques François, lire et commenter les derniers textes du Comité central clandestin, contenus dans une feuille illégale, "La Vie du Parti" dont j'ai conservé, à ce jour, de nombreux exemplaires, pour les historiens de l'avenir.

Puis, chacun rapportait sur son activité particulière et une analyse générale était faite, la critique de chacun étant sollicitée. Alors, venait le moment de fixer les nouvelles tâches et les responsabilités particulières.

Le bureau régional fonctionnait comme un organisme politico-militaire où tous les aspects de la vie régionale, sous l'occupation, étaient évoqués et discutés. Rien ne me semblait laissé au hasard : la sécurité, le cloisonnement, les familles de P.G. et déportés, dans le besoin, la solidarité, le recrutement, les réquisitions allemandes, notre travail dans le monde paysan, les réfractaires au S.T.O., le rôle des femmes, des jeunes, la lutte armée, les sabotages, l'armement de nos groupes, les liaisons avec les autres mouvements, l'unité au sein du Front National et la constitution d'un comité départemental de libération qui devait, dès l'insurrection, assumer la continuité du pouvoir de la République.

Sur ce point, le souci des communistes s'identifiait totalement à celui des gaullistes : conserver, à tout prix, notre indépendance nationale.

J'écoutais attentivement Lucien Jardel, l'intello du collectif, toujours habillé avec recherche, quelles que soient les circonstances. Au travers de ses propos, je compris qu'il fréquentait les domaines et les châteaux où vivaient la petite noblesse et les bourgeois patriotes cossus.

Lui seul avait le contact avec un mystérieux colonel "Valin" dont nous soutenions la candidature au poste de délégué militaire départemental auprès des services de la France Libre, ce qui, bientôt, vaudra à Valin une légende injustifiée, celle "d'officier communiste parachuté par Moscou".

Dans la continuité se reporter (pour ce résistant exceptionnel) au livre : Lucien JARDEL et Raymond CASAS.

Page 65 : à lire L'ENGAGEMENT D'HONNEUR DU FRANC-TIREUR ET PARTISAN FRANCAIS (texte à jurer sur l'honneur)

Page 211 : 15 mai 1944 Sabotages exécutés par AUGUSTE et ses hommes.

Page 220 : Nuit du 20 et 21 août 1944 confirmation de la Compagnie AUGUSTE ayant participé à la libération de Blois.

Page 229 : 14 août 1944 sa compagnie cachée dans le cimetière attendant l'heure "H".

Page 277 : 21 août 1944 une troupe de 60 hommes commandée par Auguste rejoint le maquis du sud, ...

EXTRAITS DU LIVRE DE JUSTIN MARQUEREAU

PATRIOTES TRAQUES (page 9)

La répression s'abat sur GUERIGNY. La chasse est faite : aux diffuseurs de tracts et journaux clandestins, parmi lesquels : MELNICK, DELABRE, GARNIER, JULIEN, MARQUEREAU et bien d'autres. Le 20 Septembre 1942, eut lieu la commémoration de l'anniversaire de la bataille de VALMY (1792) qui fut marquée par des manifestations impressionnant fortement la population.

Malheureusement, une nouvelle vague d'arrestations dites "préventives", fut décidée par le gouvernement de VICHY et l'organisation fut encore durement touchée. CHIQUOIS, responsable départemental, fut arrêté par la brigade de GUERIGNY, en ce jour anniversaire où il avait contribué à faire flotter les drapeaux sur la cité. CHIQUOIS fut déporté en Allemagne où il décéda.

MELNICK Roger, traqué par la brigade locale, quitta son domicile le 22 octobre 1942. Il rejoignit le Cher où il créa son premier maquis, devenant responsable militaire des F.T.P. du Cher. C'est à ce titre qu'il fut arrêté le 30 Août 1943. Il fut fusillé par les Allemands le 23 novembre 1943 à BOURGES, avec seize camarades.

BONAMY Georges, un compagnon d'armes, fut responsable de la région de PREMERY où il fit un travail considérable : diffusion de la presse clandestine appelant à la lutte contre l'occupant et à l'union des patriotes, sabotages de la production dans les usines, etc... Devant la répression policière, il rejoignit MELNICK et fut arrêté le 9 Novembre 1943. Il fut déporté en Allemagne où il décéda.

***DELABRE Auguste**, recherché, se camoufla dans une cabane située dans un champ, à la lisière d'un bois, au CHAMP PAUL. C'est là que se faisait la distribution difficile et dangereuse de la presse clandestine. La gendarmerie de GUERIGNY, apprenant qu'il revenait chez lui de temps à autre, vint l'arrêter le 21 juin 1943. Il s'échappa de justesse, après avoir été blessé par balle. Il fut soigné chez des amis au service de la Résistance à LA QUELLERIE, hameau dépendant de GUERIGNY. Puis il rejoignit le département du Cher, où il continua le combat. Ce courageux patriote devait disparaître dans des conditions assez mystérieuse.*

Après l'arrestation de CHIQUOIS, PIAUT regroupa l'ensemble du réseau de la Nièvre avec CHARRETIER et JOSSET.

EXTRAITS DU PETIT-CAHIER JOURNAL DE FERDINAND DELABRE (1944)

GROUPE-COMBAT-BLOIS ?... (illisible sur le cahier-journal)

15 Août : *Journée calme, la nuit, le groupe fût attaqué et eu un blessé, les allemands eurent probablement un ou des blessés car la riposte fût vive...*

16 Août : *La journée fût calme, mais à 16 heures, l'ordre fût donné de se replier jusqu'au pont de chemin de fer de la ligne BLOIS-ROMORANTIN. A 18 heures, l'ordre fût donné de reprendre position où nous étions, mais à peine arrivé, un autre ordre fût de nouveau donné celui d'attaquer et aussitôt nous partîmes à l'attaque. La première fût vers le pont de Loire qui venait de sauter et les allemands mitraillaient dure, alors je fis mettre un fusil-mitrailleur en position et tira efficacement car le feu cessa, alors nous partîmes vers la basilique, mais nous trouvâmes aucun allemand, à la caserne non plus, ni à la préfecture, alors nous partîmes pour occuper l'Hôtel de Ville, où les allemands mitraillaient sérieusement, alors nous ouvrîmes le feu avec un fusil-mitrailleur et au bout d'un quart d'heure le feu cessa, la nuit fût calme.*

17 Août : *Journée à peu près calme, les allemands tirèrent toute la journée avec 2 fusils-mitrailleurs et nous avons eu un homme tué.*

18 Août : *Journée toujours calme, sauf le tir des deux fusils-mitrailleurs allemands à qui nous avons bien répondu.*

19 Août : *Journée calme sans incident.*

20 Août : *Journée calme et préparatifs pour traverser la Loire à 45 hommes. Au moment de partir à BLOIS, l'on m'apprit que CHAMBORD était aux mains des F.T.F., aussi je décidais d'y faire une étape pour y passer le restant de la nuit et la journée du 21 Août. Le voyage se passa normalement. Le lendemain l'on eu un engagement avec les allemands à CHOUZY et nous eûmes un tué.*

21 Août : *Il était environ 9 heures lorsque l'alerte fût donnée, j'arrivai juste au camp, aussi je fis prendre position aux hommes et l'on engagea le combat. Les hommes tiraient très vite et sans beaucoup de précision, aussi je leur conseillais de tirer moins vite et de viser. Mais les boches avaient été surpris par notre défense et nous crurent beaucoup supérieur en nombre et arrêterent l'attaque, alors ils tirèrent des fusées pour demander des renforts. Alors, j'en fis demander aussi. Les boches probablement après avoir reçu le renfort attaquèrent de nouveau, mais furent repoussés par le feu précis des hommes qui se servaient mieux de leurs armes.*

Aussi après deux heures de combat, les boches attaquaient toujours et nos munitions s'épuisaient. Alors certains hommes n'ayant plus une cartouche se retiraient. Mais j'étais parti voir si le renfort arrivait, aussi comme il n'arrivait pas et pour cause, comme je l'appris après, toutes les entrées du parc étaient gardées par les allemands et il y avait même deux tanks à l'entrée du pavillon ST-DYE. Donc je fis monter en ligne une dizaine d'Espagnols mais ils n'étaient pas tous armés, mais ils firent de leur mieux et l'un fût blessé au bras. Enfin devant l'effort croissant des allemands et le manque de munition qui se faisait sentir, je décidai de se retirer sur d'autres positions, mais sur ces entrefaites arriva un groupe d'une trentaine d'hommes biens armés. Aussi je décidai de résister à nouveau. Mais ces hommes avaient peur devant l'avance forcée des soldats allemands que leurs officiers obligeaient à avancer par des hurlements désordonnés.

Les allemands avaient porté tous leurs efforts sur l'aile droite et je me trouvai sur l'aile gauche. Je ne voulu pas abandonner ces hommes qui avaient peur, aussi lorsque je compris que l'aile droite reculait, je fis un mouvement tournant pour prendre les allemands par derrière, mais les hommes s'échappaient petit à petit et lorsque je m'en aperçu nous ne restions que onze.

Alors je les regroupais... et comme il restait un fusil-mitrailleur avec nous, je décidai d'attaquer un convoi de renfort qui arrivait en camion.

Je partis reconnaître le terrain et lorsque je voulu faire prendre position au mitrailleur, le groupe était parti aussi, c'est le groupe de CHAMBORD. Alors nous ne restions que cinq à ce moment-là.

Je décidais une nouvelle reconnaissance et je fus surpris par un groupe de six allemands qui me sommaire de me rendre. Mais je n'obéissais pas et sautais dans le bois, où de nombreux coups de feu furent tirés contre moi. Ensuite devant l'impossibilité de faire quoi que ce soit, je décidais de nous retirer pour trouver les hommes de l'aile droite, qui avaient réussi à s'échapper.

LES RESULTATS DE CETTE OPERATIONS SONT LES SUIVANTS :

POUR NOUS :

**2 blessés (au bras)
un Français et un Espagnol.**

COTE ALLEMANDS : 65 morts et 104 blessés.

FRANCE DES MAQUIS

"DENOËL" 1964

UN FAMEUX DÉJEUNER

Paoli, l'agent de la Gestapo..., l'énervement dû à l'inexpérience explique, paraît-il, le coup de doigt à la gâchette qui fit dévier le coup...

« On a fait bien mieux que ça après », se console Bourdiche à qui les mots de Gestapo rappellent un fameux déjeuner...

« Avec Auguste ¹, nous allions à Vierzon reconnaître un déraillement à faire.

Passant dans Bourges, Auguste dit : « C'est pas le tout, il faudrait bien qu'on casse la croûte ! »

Nous avions tout ce qu'il fallait... des tickets, de l'argent, et mon Auguste connaissait un petit restaurant où on mangeait bien.

D'habitude nous allions à « la Fontaine de l'Er ». Il n'y avait pas de Boches, et on était bien tranquilles.

« Tiens, on va déjeuner là », dit Auguste.

-- « T'es pas fou!... C'est plein de Boches!... »

« C'est là qu'on est le plus en sécurité! »

-- « Moi, je veux bien, tu sais... j'en vois un.. j'en vois dix... c'est la même chose! ...»

Il n'y avait plus qu'une table de libre, avec trois assiettes. La bonne nous fait signe de nous asseoir, et elle nous demande :

« Vous avez des tickets ? »

« Ah! c'est pas ça qui nous manque » fait mon Auguste. C'était jouer avec le feu... enfin!

Il y avait des Boches plein, en train de casser la croûte.

Les ceinturons avec les pistolets, les baïonnettes, tout était pendu là, au portemanteau.

On s'assied, nous deux, en face l'un de l'autre, parce qu'il était sourd comme un pot, Auguste. Il fallait lui crer dans le tuyau de l'oreille!

Il restait toujours une assiette de libre.

On commence à manger. J'avais faim, mais je n'osais pas desserrer ma ceinture, mon pétard était passé dedans... J'avais aussi une grenade dans la poche... Et puis, tu vois bien le travail!.

L'APPRENTISSAGE DU MAQUIS

Comme je sortais des bois, j'avais une drôle de tête... pas rasé depuis plusieurs jours... Je regardais souvent de droite et de gauche pour voir ce qui se passait...

On commençait déjà à avoir bien mangé. Je vois arriver un grand gars qui rentre là-dedans, en civil.

Pas un gars, une armoire à glace... un gorille...

Il pose son chapeau au portemanteau — il n'a pas posé de pétard, lui, — et il marche droit à notre table.

« P'ou permétté, Messieurs. »

Auguste me souffle :

« Oh! merde! C'en est un, ça! Un en civil! »

Moi je dis au Boche :

« Je vous en prie, faites donc... faites donc... »

Auguste, il poussait à la roue... Il lui a presque tendu la chaise. Oui, oui, c'est authentique!

Il n'était pas trop curieux, ce Boche! Il parlait de la pluie, et puis du beau temps. Il avait envie de manger plutôt.

Alors, il commande tous les plats d'un seul coup, fait venir un grand saladier, et culbute le tout!... Tous les plats... toutes les assiettes... il les culbutait, comme ça dans le saladier... Et le voilà parti à manger. Il aurait bien mangé avec deux fourchettes!...

Eh bien, mon pauvre vieux, il a enlevé tout ça, comme une lettre à la poste!...

Il était là, à se masser le ventre, ça allait bien, quoi!... Alors, il sort sa boîte à cigares :

« Cigârres, Messieurs! »

Je ne fumais pas, mais mon Auguste prend un cigare au Boche, et les voilà partis tous les deux à fumer.

Moi, je commençais à me faire des cheveux blancs. Tout à l'heure l'autre va vouloir savoir qui on est, et tout...

Je faisais des coups d'œil à Auguste pour qu'on démarre de là. C'était Auguste qui payait et qui donnait les tickets. La serveuse était juste derrière lui. Mon Auguste ouvre son portefeuille, il était bourré de tickets d'alimentation... Elle en a eu un haut le-corps! Mais elle n'a rien dit. Si elle avait été vendue aux Allemands, on ne sortait pas... Enfin moi, je dégoupillais ma grenade et je la lançais dans le paquet. Mort pour mort! J'étais condamné à mort! On s'en tirait comme on pouvait... ou on n'en tirait pas du tout!

Bref, la bonne n'a rien dit, et nous sommes sortis bien tranquillement avec le Boche. Il nous a encore serré la main en partant!... Après, on nous a dit : « Vous savez avec qui vous avez

LA FRANCE DES MAQUIS

mangé ?... » C'était le chef de la Gestapo !... Tu sais, pas Willy, mais l'autre... Je ne me rappelle plus son nom, à ce Roche...

Auguste, il riait bien. Je lui ai dit :

« Mon vieux, tu me la copieras celle là ! Te fais pas de bile, tu ne me ramèneras pas là ! »

— « Mais je te l'avais bien dit, c'était encore là qu'on était le plus en sécurité ! »

IL NE PARLERA PAS...

Après la parenthèse de son fameux déjeuner à Bourges, Bourdiche en revient aux choses sérieuses, c'est-à-dire à l'île de Beffes, ou plus exactement à l'île d'Iléry car, une fois encore, le maquis avait changé d'île...

« Un jour, je débarque pour aller à Saint-Léger. Je mets pied à terre... Nez à nez avec deux gendarmes français... Je fais le promeneur... mais il y en avait un qui me regardait avec insistance. Tout d'un coup il ouvre la bouche pour commencer à me parler. Quand j'ai vu ça, je n'ai même pas pris le temps de sauter dans la barque... J'ai traversé le bras de Loire à la nage, pour aller prévenir les autres.

Les flics... ils n'ont pas eu l'air de comprendre. Ils ont bien un peu furété dans les parages... puis ils sont repartis. A la suite de ça, on a tout de même préféré remballer les chaudrons, remballer les couvertures; et à la nuit tombante, débarquer dans le Cher, direction Feux, au Bois Caché. Là, le maquis a été coupé en deux, de façon à être plus « liquide », plus mobile. C'est que nos effectifs étaient déjà assez importants pour l'époque : plus de trente gars... »

BARBIER :

« C'était à quelle époque ?... »

BOURDICHE :

« ... Août 43.

Donc, nous sommes restés là, et la deuxième partie du maquis est allée à Ivoy-le-Pré.

Au même moment, nous avons appris une triste nouvelle, celle de l'arrestation, près de Bourges, du responsable militaire pour le Cher : Roger Melnick...

MOUSTACHE :

« ... Il a été arrêté à Saint-Céols, exactement. On croit savoir que c'est une femme qui l'a dénoncé... »

BOURDICHE :

« ... Il a été torturé de façon terrible, mais nous savions qu'il ne parlerait pas. Quand nous avons connu son arrestation, Michel¹ a pris le commandement, parce que Roland était dans la Nièvre. Il nous a tous rassemblés : « A votre avis, est-ce que vous pensez que Roger Melnick va parler ? »

Moi, qui le connaissais bien, j'ai dit : « Non, il ne parlera pas ! » Tous les gars ont été d'accord. Nous n'avons pas changé de place. Nous n'avons pas été attaqués. Il n'a pas parlé.

Une dizaine de jours après, nous sommes retournés à la Maison Blanche, à Gron, où le premier maquis avait été formé.

Nous n'avons appris que plus tard que nos camarades d'Ivoy-le-Pré avaient été attaqués et faits prisonniers, le 16 septembre.

PAS D'HISTOIRE, C'EST POUR NOUS !

Le 17 septembre 1943, Bourdiche ignore encore que ses camarades du maquis d'Ivoy-le-Pré ont été capturés la veille par les Allemands. Tout à la préparation d'un raid contre le S.T.O. à Sancerre, il ne se méfie pas particulièrement d'une attaque...

« Beaucoup de convois allemands passaient sur la Nationale 151, qui longeait le petit bois où nous étions stationnés². Je ne m'en inquiétais pas, attendant la tombée de la nuit pour partir. De toute façon, j'avais posté un guetteur pour observer

1. Max Thénen.
2. Pres de Gron.

CHAPITRE IV



Titres de reconnaissance

CHAPITRE IV



Titres de reconnaissance

1^{re} RÉGION MILITAIRE

SUBDIVISION D'ORLÉANS

ETAT-MAJOR

Téléphone 31-31

Poste n° 48

N° 123, F.F.C.I.

Prière rappeler la
référence ci-dessus.

Orléans, le 28 JANVIER 1950.

Le Colonel LOYE T O C H O N

Commandant la Subdivision d'Orléans

à M adame Vve DELABEE

Rue Villemenant

GUERIGNY (Nièvre)

MADAME,

En réponse à votre lettre en date du 20 janvier 1950, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le dossier de demande de Certificat d'Appartenance aux Forces Françaises de l'Intérieur de Mr. DELABEE, Auguste, votre mari, va être présenté à l'avis de la S/Commission Régionale F.F.C.I. d'ORLÉANS lors de sa prochaine réunion.

Le dossier sera ensuite transmis à Mr. le Colonel Commandant la Subdivision de NEVERS, votre mari ayant exercé sa plus grande activité clandestine sur le territoire relevant du commandement de cette autorité.

Veuillez agréer, MADAME, l'expression de mes respectueux hommages.

P.S. LE COLONEL - ADJUTANT,



- Diplôme des F.T.P.F.
- Médaille de la Résistance Française.

DC
1^{re} RÉGION MILITAIRE

ÉTAT-MAJOR

Bureau F. F. C. I. régional

N° 7052 BR FFCI/FI-N.

C.A. 1
12.6.50 - PARIS -

MODELE NATIONAL - SÉRIE NORMALE

Références : IM. n° 10 EMGG/FFI du 8 février 1945
IM. n° 4550 FFCI/FI du 9 mai 1947

CERTIFICAT D'APPARTENANCE AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 1^{re} RÉGION MILITAIRE, certifie que :

Monsieur DELABRE Ferdinand alias
né le 24 Avril 1901 à LYON 5^e - (Rhône)
actuellement domicilié à GUERIGNY (Nièvre) - Route de Villemenont

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

au titre des formations suivantes, ~~comprenant dans toutes les batailles des unités de l'Intérieur~~ dans
les départements ci-après :

7^e Région Militaire - dpt. de la Nièvre - du 1.1.43 au 2.1.44

Secteur Sud - dpt. Loir-&-Cher - Mvt. F.T.P.F. - du 5.1.44 au 3.9.44

----- du ----- au -----

la dernière date indiquée étant celle de la libération de son secteur.

Circonstances particulières

N E A N T

Monsieur DELABRE Ferdinand a continué à servir dans sa formation
après la libération jusqu'au 1er.10.1944 date à laquelle.

il est rentré dans ses foyers.

La présente attestation constitue un **Certificat de présence au corps.**
PARIS, le 29 Mars 1951

POUR COPIE CERTIFIÉE CONFORME
Le Lieutenant CULDOTTI, chef
de la Section F.F.C.I. de la
1^{ère} Région Militaire.:

A P A R I S , le 12 Juin 1950

Le Général de C.A. DEVINCK
Commandant la 1^{re} Région Militaire
P.O. Le Sous-chef d'Etat-major

signé : GILLOT.

Références particulières
éventuelles

FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR
1940



FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS
1944

DIPLOME

DÉCERNÉ PAR LE
COMITÉ MILITAIRE NATIONAL
DES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS

À M^r Delabre Ferdinand

QUI A SERVI AVEC BRAVOURE DANS LES RANGS DES
F.T.P.F. EN QUALITÉ DE *Capitaine*
PENDANT LA GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE.
IL ADROIT A LA RECONNAISSANCE DE LA PATRIE LIBÉRÉE.

PARIS, LE 11 *Septembre 1944*

LE PRÉSIDENT DU COMITÉ MILITAIRE NATIONAL
DES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS

CHARLES TILLON
DÉPUTÉ DE LA SEINE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE



PAR DÉCRET DU 29 *novembre 1946*

Vu l'ordonnance N° 42, du 9 Février 1943, du Général de Gaulle, Chef de la France Combattante,
Président du Comité national français, instituant une Médaille de la Résistance française ;

Vu l'ordonnance du 7 Janvier 1944, relative à l'attribution de la Médaille de la Résistance française,

LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE A ÉTÉ DÉCERNÉE À

Monsieur *Ferdinand Delabre*

Vu, vérifié, scellé et enregistré N° 2818 - C.L.
Le Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération

Fait à Paris, le 2 *avril 1950*

Le Général G. de MONTMAYE

CHAPITRE V

Assemblée Nationale (M. Ferdinand Delaune)

9711-42 = Paris - 31 -

Jeudi 29 Septembre 49

M. Ferdinand Delaune, député dans
la Charente, est arrivé dans le département
de Loir-et-Cher, en mai 1943, il a été
promu au grade de commandant par
l'état-major T.T. T.T.P.T. en juin 1944
sur proposition du Colonel Vasslin de la
Vendée.

Ferdinand Delaune a participé aux
opérations suivantes :

désarmement sur la ligne de chemin de fer à
Tours en mai 1944. Désarmement sur la
ligne Blois-Romorantin en juin 1944
organisation des maquis Loir-et-Cher
en mai 1944, parachutages sur les communes
de Celles, Vireuil, transports d'armes sur
la Loire entre les deux rivières en juillet 1944
organisation de maquis sur les bords du Cher
chef de la compagnie qui a participé
à la libération de Blois en août 1944.

A

ttestations

ATTESTATION

Je soussigné Lieutenant COBBIER Pierre alias "Lucien FRANCOEUR" - N° : 3 000 responsable du maquis Roland CHAMPESTER, atteste que le Capitaine DELANNE Ferdinand alias "Auguste" a servi dans l'armée secrète F.T.P.F., département de la Nièvre et du Cher, du 2 Octobre 1942 au 2 janvier 1944. Il participa à l'organisation de nombreux maquis, à plusieurs combats et à de nombreux sabotages. A la date du 3 Janvier 1944, il fut envoyé par l'Etat-Major F.T.P.F dans le LOIR et CHER pour y organiser la résistance, et fut par la suite nommé responsable de la zone Sud, jusqu'en 1er octobre 1944 où il fut démobilisé.

En foi de quoi je signe la présente attestation.

Fait à GUERIGNY, le 20 Juillet 1948
Le Lieutenant responsable du Maquis ROLAND

1^{re} RÉGION MILITAIRE

SUBDIVISION D'ORLÉANS

ETAT-MAJOR

Téléphone 31-31

Poste n° 48

N° 1689 F.F.C.I.

Prière rappeler la
référence.

Orléans, le 15 NOVEMBRE 1949.

Le Colonel LOYS T O C H O N

Commandant la Subdivision d'Orléans

à Monsieur GODINEAU

5, rue du Foix

à BLOIS

Comme suite à une demande de la S/Commission Régionale F.F.C.I. d'ORLÉANS, lors de sa séance du 10/11/49, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir me faire connaître la date du déraillement sur la ligne de chemin de fer ORLÉANS-TOURS auquel Monsieur DELABRE, Ferdinand, Pseudo "AUGUSTE" aurait participé.

Sur l'attestation que vous avez établie en faveur de l'intéressé vous indiquez : "Déraillement sur la ligne de chemin de fer ORLÉANS-TOURS en 1944".

Je vous demanderais de me faire parvenir ce renseignement dans les meilleurs délais.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.



Assemblée National (Rapport Député)

241X-42 = Paris - 31 -

Jeudi 29 Septembre 49

Honorable Ferdinand Delabre, Auguste Sans.
La clandestinité, est arrivée Sans le Département
de Loire et Cher, en mai 1943, il a été
promu au grade de commandant par
l'état-major T. I. T. T. P. T. en juin 1944
sur proposition du Colonel Vastin de la
Vayssière.

Ferdinand Delabre a participé aux
opérations suivantes :

déraillement sur la ligne de chemins de fer à
Aucous en mai 1944. Déraillement sur la
ligne Blois-Comorantin en juin 1944 -
organisation des maquis Loire rive droite
en mai 1944, parachutages sur les communes
de Cellier-Vineuil, transports d'armes sur
la Loire entre les deux rives en juillet 1944
organisation de maquis sur les bords du Cher
responsable de la compagnie qui a participé
à la libération de Blois en août 1944.

Monsieur Ferdinand DELABRE, Auguste dans la clandestinité est arrivé dans le département Loir et Cher, en mai 1943, il a été promu au grade de commandant par l'État-major F.F.I. -F.T.P.F. en juin 1944 sur proposition du colonel VASLIN de la Vayssiers.

Ferdinand DELABRE a participé aux opérations suivantes :

- Déraillement sur la ligne de chemins de fer Orléans-Tours en mai 1944.
- Déraillement sur la ligne Blois-Romorantin en juin 1944.
- Organisation des maquis Loire rive droite en mai 1944.
- Parachutage sur les communes de Cellettes-Vineuil.
- Transports d'armes sur la Loire entre les deux rives en juillet 1944.
- Organisation de maquis sur les bords du Cher.
- Responsable de la Compagnie qui a participé à la libération de Elois en août 1944.

Certifié exact sur l'honneur.
Lieutenant des Réserves Podineau Robert,
ex responsable F.T.P.F. pour le Loir et Cher
Homologué à titre F.F.I. le 25-7-45. n° 1272 IR.

A Blois, le 3 octobre 1949

R. Podineau

CHAPITRE VI



Certificats

RÉGION MILITAIRE

SUBDIVISION MILITAIRE
DU LOIR-ET-CHER

A Blois, le 30 Novembre 1944

CERTIFICAT DE BONS SERVICES

Monsieur

Delabre Ferdinand

Grade F. F. I.

Capitaine

a servi volontairement du 2 octobre 1942 au 13 octobre 1944

et avec honneur dans les Forces Françaises de l'Intérieur du
Loir-et-Cher (Nord) (Sud) (1)

*Le Commandant de la Subdivision
Militaire du Loir-et-Cher*

P.O. - Le Président de la Commission de Recensement
des Forces Françaises de l'Intérieur du Loir-et-Cher



(1) Rayer la mention inutile.

Imp. BOUAT et FAYON, Blois. - C.O.L. 51422

5° REGION MILITAIRE

SUBDIVISION DE BLOIS

|||||

A Blois, le 30 novembre 1944

**CERTIFICAT DE ~~LIBERATION~~
MISE EN CONGÉ (I)**

|||||

M. Delabre Ferdinand

a servi à (unité)

FTP

des Forces Françaises de l'Intérieur du 2 Octobre 1942

au 1 Octobre 1943

Non volontaire pour souscrire à un engagement pour la durée de
la guerre,

il a été libéré (1)

il a été mis en congé pour une durée indéterminée (1)

le 13 Octobre 1944

par décision en date du 30 septembre 1944

de la Commission d'incorporation de la Subdivision de Blois.

Le Commandant de la Subdivision de Blois,



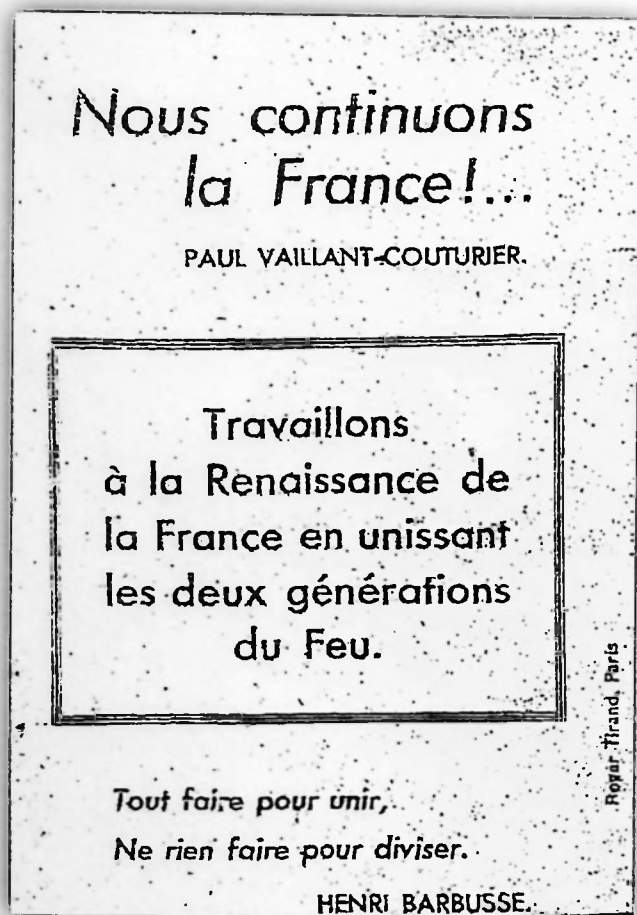
(I) Rayer la mention inutile.

Imp. BOUDET (ARGENT) 2005 - C.O.L. N.1405

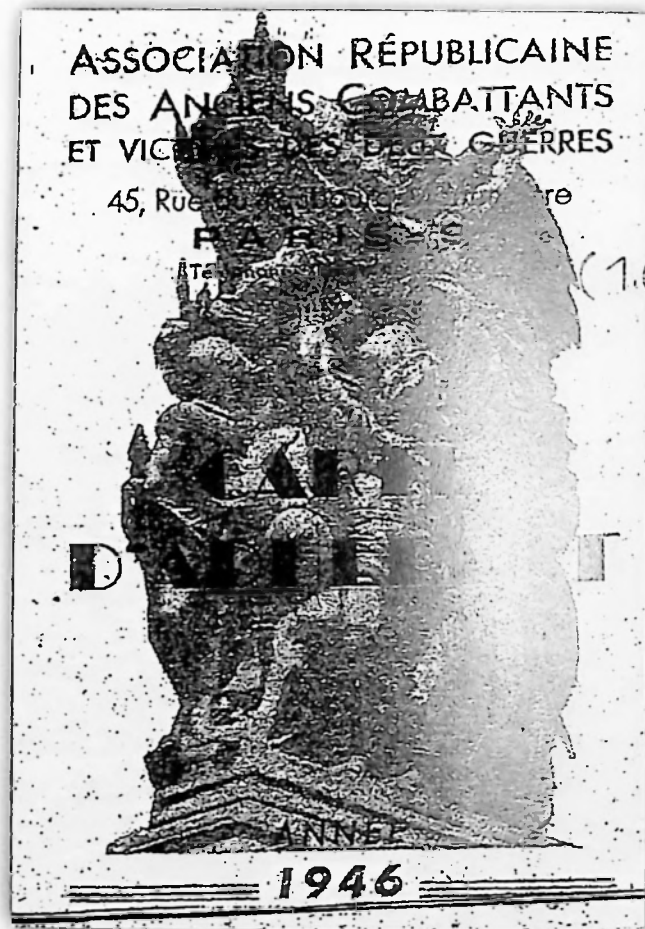
CHAPITRE VII



Cartes d'adhésion



*Carte d'adhérent
archivée par "Auguste"*



*Carte d'adhérent A.R.A.C.
dépôt de la plaque le 16/04/2008*



Carte de la résistance

Commissariat de la République pour la Bourgogne et la Franche-Comté

PREFECTURE DE LA NIÈVRE

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE LIBÉRATION

COMITÉ LOCAL DE LIBÉRATION

de Guérisy

Monsieur Delabre Ferdinand

adresse Capitaine FFI Guérisy (Nièvre)

fonctions Président

le Président du C. D. L.

SECRET DE LA NIEVRE

*Président Coordinateur des Anciens
Résistants après la guerre (carte ad hoc)*

Le titulaire soussigné procèdera à la tenue des
présentations individuelles au cours du mois de
mars 1947.

Repondre par oui ou par non → ☒ OUI

CERTIFICAT DE

GUÉRISY

Signature de l'électeur
Delabre

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

SÉCURITÉ SOCIALE

CARTE D'ÉLECTEUR
1947.

Catégorie des Salariés

ASSURANCES SOCIALES	ALLOUTIONS FAMILIALES

Assurés obligatoires
Assurés volontaires
Pensionnés de vieillesse.

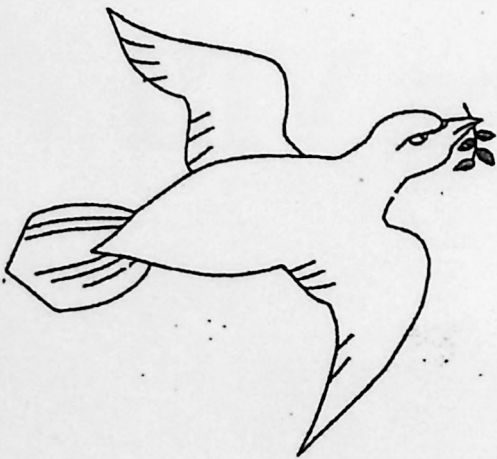
Carte archivée par "Auguste"

CHAPITRE VIII



Carrefour

Ferdinand DELABRE



Guérigny, le 20 Août 2007

Madame,

J'ai l'honneur de vous informer que la célébration du 63^{ème} anniversaire de
la Libération de Guérigny aura lieu le :

JEUDI 6 SEPTEMBRE 2007

Je vous prie de bien vouloir assister à la cérémonie qui se déroulera de la
manière suivante :

- 17 h 45 inauguration du rond point « Ferdinand DELABRE »
(Rendez-vous sur place à la Quellerie,
carrefour rue Marcel Gaujour - rue Roger Melnick)
- 18 h 15 rassemblement devant la Mairie
- 18 h 30 défilé et dépôt de gerbe au cimetière

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes salutations distinguées.

.. Le Maire,



Michel DE JOIE



DEPARTEMENT DE LA
NIEVRE :

INAUGURATION DU CARREFOUR FERDINAND DELABRE

ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION. La célébration du 63^e anniversaire de la Libération de la cité aura lieu jeudi 6 septembre. La cérémonie débutera à 17 h 45, par l'inauguration du rond-point Ferdinand Delabre. Rendez-vous place de la Quellerie, au carrefour de la rue Marcel-Gaujour et Roger-Melnick. À 18 h 15, rassemblement devant la mairie ; 18 h 30, défilé jusqu'au cimetière pour un dépôt de gerbes au monument aux Morts.

GUERIGNY

Appel aux jeunes



CÉRÉMONIE. Le maire, Michel De Joie, et le président de la l'Anacr de la Nièvre, Jean-Marc Rigobert, ont déposé des gerbes devant le monument aux Morts du cimetière.

Le 63^e anniversaire de la Libération de la ville a été marqué, tout d'abord, par un hommage à un maquisard-résistant, Ferdinand Delabre, enfant de Guérigny dont le nom été donné officiellement au rond-point situé à l'orée de la forêt de la Quellerie.

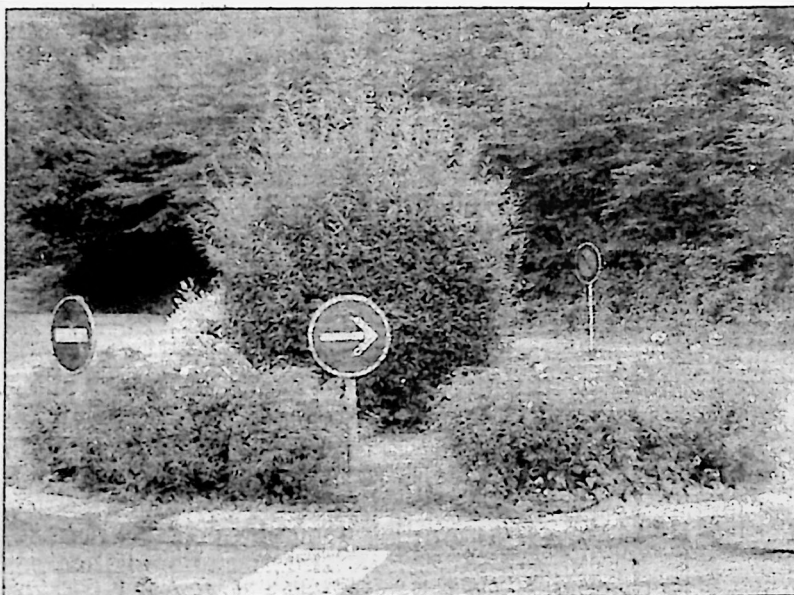
Ensuite, un défilé, conduit par les musiciens de la Lyre guérignoise et une douzaine de drapeaux d'associations d'Anciens combattants et

victimes de guerre, s'est rendu de la mairie au cimetière.

Devant le monument aux Morts, de nombreuses personnalités étaient présentes aux côtés du maire, Michel De Joie et des élus.

Le maire a souhaité vivement que les jeunes Guérignois participent, à nouveau, au Concours national de la Résistance, assurant aux enseignants une aide commune avec les associations d'anciens combattants.

À la mémoire de Ferdinand Delabre



HOMMAGE. Maquisard guérignois demeurant dans le quartier situé au bas de la Quellerie, Ferdinand Delabre connaissait bien la forêt, lieu actif des Résistants, qui encadre le rond-point qui portera son nom.

À l'occasion du 63^e anniversaire de la libération de la Ville, demain, jeudi 6 septembre, aura lieu l'inauguration du rond-point Ferdinand Delabre, à l'orée de la forêt de la Quellerie.

Enfant de Guérisny, Ferdinand Delabre s'est illustré par de nombreuses et périlleuses actions contre l'ennemi au cours de la guerre de 39-45. Dans la Nièvre, mais aussi dans le Cher, et bien au delà, le long de la vallée de la Loire, jusqu'en Touraine.

Maquisard traqué par la milice, Ferdinand Delabre "logeait" dans un cabanon de jardin, près des Allées Babaud de la Chaussade, lorsqu'il rendait des visites à sa famille.

Au cours de l'une de ces visites, il s'est enfui par la fenêtre arrière du domicile familial, en pleine nuit, pour échapper à son arrestation. Blessé aux jambes par balles, il a réussi à gagner une maison qu'il connaissait bien, non loin de la Quellerie, où il reçut des soins.

Au cours de ces derniers mois, des associations d'anciens maquisards résistants et anciens combattants ont honoré la mémoire de Ferdinand Delabre, en déposant une plaque souvenir sur sa tombe, au cimetière de Guérisny.

Demain, la Ville et ses habitants honoreront la mémoire de ce brave Guérignois qui trouva la mort dans des circonstances mystérieuses, au lendemain de la guerre, revenant à motocyclette de Bourges où il avait témoigné lors d'un procès concernant des "collaborateurs".

Programme. À 17 h 45, inauguration du rond-point Ferdinand Delabre, au carrefour des rues Marcel-Gaujour et Roger-Melnick. (rendez-vous sur la place de la Quellerie); à 18 h 15, rassemblement devant la mairie pour la cérémonie commémorant le 63^e anniversaire de la libération de la cité; à 18 h 30, défilé jusqu'au cimetière et dépôt de gerbes au monument aux Morts.

Ne jamais oublier Ferdinand Delabre

En ouverture des cérémonies du 63^e anniversaire de la Libération de la ville, a été inauguré, dans le quartier de la Quellerie, le rond-point Ferdinand-Delabre. Hommage à un habitant de Guérigny, maquisard-résistant particulièrement actif dans le combat contre l'occupant.

Le maire, Michel De Joie, a dévoilé la plaque en présence des filles de Ferdinand Delabre, Renée, Maryse, Monique et Mireille ainsi que de ses petites-filles, Évelyne et Dominique. Il a rappelé le passé et l'action de Ferdinand Delabre, soulignant que c'est ici, à la Quellerie, qu'il fut soigné après une blessure reçue lorsqu'il fuyait ceux venus l'arrêter à son domicile. Accueilli par des sympathisants à la cause de la Résistance.

Ferdinand Delabre, recherché, quittait la Nièvre pour le département du Cher où il continua le combat aux côtés de Roger Melnick et Roland Champenier, avant de le poursuivre dans le Loir et Cher.

Ses qualités furent vite reconnues des officiers du maquis puisqu'il fut élevé au grade de commandant, res-



HOMMAGE. Le maire, Michel De Joie, a retracé l'action du maquisard Ferdinand Delabre, aux côtés de sa famille, face à une nombreuse assistance et à plusieurs personnalités du monde des combattants, maquisards et résistants.

pensable du secteur sud du Loir-et-Cher et devint l'un des acteurs de la Libération de Blois.

« À son retour à Guérigny, il fut nommé président du comité local de Libération de la cité. Modèle de discrétion, il restera « Auguste » pour ses

camarades et reprit son travail aux Forges de la Marine. C'est au retour de l'une de ses auditions au tribunal de Bourges où il était appelé à témoigner au procès de « collaborateurs » que Ferdinand Delabre sera victime d'un accident mortel à motocy-

clette, près de Nérondes. Accident non élucidé encore à ce jour ». Le maire assura que la reconnaissance doit obliger à un devoir de mémoire et oblige, également, « à ne jamais oublier ceux qui ont combattu, souffert et sacrifié leur vie pour notre Liberté. ».

Suite à l'article de presse ci-dessus M. POULAIN Louis demeurant 40 Quai de Loire à Fourchambault (tél. : 03 86 38 78 49) s'est fait connaître pour signaler un fait de guerre pendant l'occupation :

" Se trouvant avec AUGUSTE au pont de Fourchambault, chacun regagnant son maquis, ils décidèrent de tirer (avec une arme de poing) sur une patrouille de "FELSGENDARMES". Ignorant le résultat, tout le monde ayant pris la poudre d'escampette".

Photos illustrant la réalisation du carrefour Ferdinand DELABRE

Carrefour avant l'inauguration



Employés communaux préparant la mise en place du panneau





Avant la cérémonie

Après la cérémonie



Arrière petit fils d'Auguste

CHAPITRE IX



L' A.R.A.C.

Nous continuons
la France!...

PAUL VAILLANT-COUTURIER.

Travaillons
à la Renaissance de
la France en unissant
les deux générations
du Feu.

Tout faire pour unir,
Ne rien faire pour diviser.

HENRI BARBUSSE.

ASSOCIATION RÉPUBLICAINE
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DES DEUX GUERRES

45, RUE DE LA VICTOIRE, 108

PARIS (17^e)



1946

A.R.A.C. N° 008.061

Delivrée à *Delabre*
Adresse *Guiney*

FEDERATION

SECTION

Dossier N°

Le Président,

J. B. 1946

L'Adhérent

FONDATEURS : Henri Barbusse, Paul Vaillant-
Couturier, Raymond Lefèvre, Georges Bruyère

Avril	Mai	Juin
Juillet	Août	Septembre
Octobre	Novembre	Décembre

TIMBRES SPECIAUX

--	--	--	--

DISCOURS LU PAR Madame BEQUIGNAT

Présidente Départementale de L'A.R.A.C.

écrit par Maurice NEMES



--- EN MEMOIRE A Ferdinand DELABRE ---

Un homme particulier a été rendu à Ferdinand DELABRE alias "Capitaine AUGUSTE" dans la Résistance, à l'occasion du 60^{ième} anniversaire de son décès.

Après la cérémonie du 6 septembre 2006, date du dépôt d'une plaque de l'A.N.A.C.R. sur sa tombe au cimetière de Guérisny et une rue portant son nom depuis le 6 septembre 2007... Ce fut le 16 avril dernier que l'A.R.A.C. a marqué sa reconnaissance envers ce grand patriote en déposant une plaque-souvenir par la nouvelle Présidente Départementale MME Geneviève BEQUIGNAT, laquelle avait été sollicitée par M FAULLE André avant la cessation de son mandat de Président et qui avait eu vent de cet oubli...

"Ferdinand DELABRE, père de cinq enfants est né le 24 avril 1901 à Lyon, résidant à Guérisny, il s'engagea tôt dans la lutte contre l'occupant. En 1941, il était arrêté par les allemands, conduit à la prison de Nevers pour y subir interrogatoires et tortures... Relâché mais "surveillé" il rejoignait sa famille à Guérisny, logeant dans un cabanon de jardin près des allées-où, la nuit, son épouse Jeanne; ses enfants, parfois le ravitaillaient...

Après l'anéantissement du Maquis de la Fontaine du Bois, le Commandant Roland CHAMPENIER confia, en avril 1943, le secteur de Guérisny à Ferdinand DELABRE dit "AUGUSTE". Cette année-là il participa, notamment, aux sabotages des voies de chemin de fer (Saint-Ebbô à Chagny, Clamecy-Paris, etc...). Le 21 juin 1943, alors qu'il était avec sa famille, la maison fut cernée: il s'enfuit par une fenêtre puis franchit le mur des Forges quand le gendarme B... tira sur lui et le blessa. Ferdinand trouva un premier refuge aux "Chambres Neuves" puis fut accueilli au hameau de la Quellerie, où notamment, madame DANCHOT soigna ses blessures....

Rétabli mais activement recherché dans la Nièvre, le courageux Guérignois réussissait à gagner le Berry où il participa à toutes les opérations du "Maquis du Cher" sous les ordres du Capitaine FTP Roger MELNICK et du Commandant Roland CHAMPENIER.

Le 2 janvier 1944, "AUGUSTE" rejoignit le Loir et Cher avec de nouvelles responsabilités et le grade de Capitaine: jusqu'à la libération il participa à toutes les actions actives de Résistance dans cette région. Raymond CASAS, fondateur du Musée de la Résistance de Blois écrit... "AUGUSTE était le type même du Partisan-Saboteur et n'avait aucune idée du commandement militaire classique... Avec respect nous l'appelions tous Capitaine AUGUSTE mais le fait de se faire couvrir les trois barrettes dorées sur la tunique et le baret le paniquait et l'angoissait...

De ses états de service homologués on retiendra les détails sur les lignes Orléans-Tours-Blois Romorantin. L'Organisation du maquis Loire-rive droite et du maquis sur les bords du Cher: Les parachutages sur la commune de Celle-Vineuil et transports d'armes sur la Loire de rive à rive. Promu Commandant en juin 1944, il conduisit sa compagnie qui participa à la libération de Blois...

Après la guerre, Ferdinand DELABRE, titulaire de la Médaille de la Résistance a rejoint enfin sa famille et occupé un emploi de Chaudronnier à la Marine de Guérisny...

Mais sa vie allait s'arrêter le soir du 16 avril 1948 à Benay-sur-Craon (Cher) au retour à moto de Bourgesoù, au tribunal il avait été appelé à témoigner dans le jugement des auteurs d'assassinats de "COLLABORATEURS" UNE MORT MYSTÉRIEUSE"... Ecrivait, en 1975, Justin MARQUEREAU dans son ouvrage Livre d'un Déporté - Résistant

INVITATIONS pour le 60ème anniversaire du décès de Ferdinand DELABRE avec dépôt de plaque de l'A.R.A.C.

**ASSOCIATION REPUBLICAINE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE DES
COMBATTANTS POUR L'AMITIE, LA SOLIDARITE, LA MEMOIRE, L'ANTIFASCISME ET LA PAIX.**

Membre de la Commission permanente française pour une Culture de Paix de l'UNESCO

A.R.A.C. COMITE DEPARTEMENTAL



A l'occasion du 60ème anniversaire du décès de Ferdinand Delabre « Alias Capitaine Auguste » dans la Résistance. L'A.R.A.C. vous convie au dépôt de plaque en souvenir de sa participation dès la fin de la guerre aux combats de notre association, le :

MERCREDI 16 AVRIL 2008 à 15 Heures



**FERDINAND DELABRE
« Alias Capitaine AUGUSTE »**

MERCREDI 16 AVRIL 2008 à 15 H

**Rassemblement à l'entrée du
CIMETIERE DE GUERIGNY**

Recueillement de tous les drapeaux départementaux



ARTICLES DE PRESSE

du Journal du Centre

Article du 14 avril 2008

En souvenir de Ferdinand Delabre

À l'occasion du 60^e anniversaire du décès de Ferdinand Delabre, alias "Capitaine Auguste" dans la Résistance, l'Arac convie ses membres et la population à un dépôt de plaque sur sa tombe, au cimetière de la localité, mercredi 16 avril, à 15 h.

Ferdinand Delabre est mort le 16 avril 1948, à Bengy-sur-Craon, dans le Cher.

Une mort qui a toujours été considérée comme « mystérieuse », tant par sa famille que par ses camarades résistants. En effet, Ferdinand Delabre revenait, ce soir-là, à motocyclette, de Bourges, où, au tribunal, il avait été appelé à témoigner dans le jugement des auteurs



DOCUMENT. Ferdinand Delabre a noté, sur un cahier, ce que furent les jours et les nuits des groupes dont il avait le commandement ainsi que toutes les opérations.

d'assassinats de « collaborateurs ». Après l'anéantissement du Maquis de la

Fontaine du Bois, à Poiseux, Roland Champenier avait confié le secteur de

Guérigny à Ferdinand Delabre. Après de nombreuses actions, il était blessé par la « police de Vichy », à Guérigny, avant de fuir vers le Cher puis la vallée de la Loire, où il s'illustra avec les groupes dont il avait la charge, par des sabotages, des transports d'armes, etc.

Il fut promu commandant et participa à la libération de Blois avec sa compagnie.

Père de cinq enfants, Ferdinand Delabre avait été arrêté en 1941 par les Allemands et conduit à la prison de Nevers pour y subir interrogatoires et tortures.

Relâché, il rejoint ses camarades résistants pour l'engagement que l'on connaît. ■

Article du 21 avril 2008

L'hommage de l'Arac à Ferdinand Delabre

Après l'Anacr l'année dernière, c'est l'Arac qui vient de rendre un hommage particulier au maquisard-résistant Ferdinand Delabre, en déposant sur sa tombe une plaque-souvenir.

Un hommage suivi par la famille, enfants et petits-enfants et par une centaine de personnes du monde des maquis et de la Résistance, anciens combattants et victimes de guerre.

Pour cette cérémonie, une douzaine de drapeaux encadraient la sépulture du "capitaine Auguste". Geneviève Béquignat allait y retracer l'engagement de ce Guérignois dans sa lutte contre l'occupant et les nazis. Puis membre actif de l'Arac.

En 1941, à l'âge de 40 ans, ce père de cinq enfants était arrêté par les



SOUVENIR. Ginette Soenen, membre du bureau de l'Arac, a déposé une plaque sur la tombe de Ferdinand Delabre, ancien maquisard, qui fut membre de cette association dès 1946.

Allemands, puis conduit à la prison de Nevers pour y subir interrogatoires et tortures. Relâché mais « surveillé », il passait par le maquis de la Fontaine du Bois puis Roland Champenier lui confiait le

secteur de Guérigny.

Blessé par un des gendarmes « de Vichy » en s'enfuyant de chez lui une nuit, il trouve refuge, et soins au hameau de la Quellerie. Recherché, il rejoint le Berry où il participe à toutes les actions ac-

tives de la région sous les ordres du capitaine Roger Melnick et du commandant Roland Champenier.

La vie de Ferdinand Delabre s'acheva le soir du 16 avril 1948, à Bengy-sur-Craon, dans le Cher, dans un accident de motocyclette, au retour du tribunal de Bourges où il avait été appelé à témoigner dans le jugement des auteurs d'exécutions de collaborateurs. Une mort demeurée « mystérieuse ». ■

► **Personnalités.** Étaient présents : Geneviève Béquignat, présidente de l'Arac ; Ginette Soenen, membre du bureau ; André Failla, président d'honneur de l'Uloac ; Martial Henry, président de la Fndira ; Raymond Gossau, président d'honneur de l'Anacr ; Jean-Marc Roggebert, président actif de l'Anacr ; Pierre Marnique, président des Amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Pascal Reuillard, conseiller général ; Jean-Pierre Château, maire de Guérigny.

CHAPITRE X



Stèle d'Auguste

Tombe de Ferdinand DELABRE



**Plaque-Souvenir A.R.A.C. - A.N.A.C.R. et
Médaille de la Résistance apposée le 10 octobre 2006**



CHAPITRE XI



madame DELABRE Jeanne

Personnages

Le Maire de Paris

Cher Monsieur,

Paris, le

21 MARS
1994

Cher Monsieur,

Très touché que vous ayez eu l'aimable pensée de m'adresser
"Mémoires à nos Petits-enfants", je tenais à vous en remercier, ainsi que de
chaleureuse dédicace dont vous les avez accompagnés.

On passe sans cesse du rire aux larmes tout au long de cette relai
de votre vie si riche, si magnifiquement remplie, qui s'avère souvent poignant
débordant de votre profond amour et de votre immense tendresse pour les vôtres
et pour ce beau terroir du Val de Loire, cher à votre cœur. Récit plein aussi
votre idéal de liberté et de votre fidélité à la France et aux valeurs humanis-
qu'elle a toujours incarnées et qui vous feront entrer dans la Résistance pendant
les années noires de l'Occupation.

"Où sont-ils donc les camarades, écrivez-vous, ceux des maquis
ceux des camps, que reste-t-il de nos espoirs, qui a peint l'avenir en noir ?"
mémoires rendent aujourd'hui hommage à ceux qui ont écrit ces pages
magnifiques de notre Histoire. Puisse l'exemple de leur courageux combat et
leur sacrifice parvenir aux nouvelles générations. C'est là aussi l'objet de ce
livre que vous dédiez aux plus jeunes d'entre nous. Je ne doute pas qu'ils
seront particulièrement sensibles.

Avec mes compliments et vous renouvelant mes plus
remerciements, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de
sentiments les meilleurs.

Bien cordialement,

Jacques CHIRAC



GUERIGNY

On nous prie d'annoncer le décès de

**Madame veuve
Auguste DELABRE**

née Jeanne COUPON

survenue à Nevers, le 28 septembre
1994, à l'âge de 90 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le
mardi 30 septembre, à 14 h 30, en
église de Guerigny où l'on se réunira.

De la part de
M. et Mme Jean-Louis BERTRAND,
Mme Jean-Pierre DOUMER,
M. et Mme Tony DELABRE,
Mme Monique DELABRE,
Mme Mireille DELABRE,
ses enfants ;
Ses petits-enfants, arrière-petits-enfants.

PRÉMEY (Les Granges)
On nous prie d'annoncer le décès de
Monsieur Raymond CLOISEAU
survenu à l'âge de 89 ans.
Ses obsèques civiles auront lieu le lundi
6 octobre 2008, à 10 h 30, au cimetière de
Nalay.
Rassemblement au monument aux morts.
De la part de :
Mme Germaine CLOISEAU, son épouse ;
Serge et Elisabeth CLOISEAU,
Roland et Martine CLOISEAU,
Christiane LEBROC et Bruno,
Ginette et Hubert MOREL,
Alain CLOISEAU et Angélique,
ses enfants ;
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ;
Ses neveux et nièces ;
Toute la famille et ses amis.
Selon la volonté du défunt, vous pouvez
adresser vos dons au Secours populaire et à
l'ANACR dans l'urne qui sera déposée sur la
table à registre.
Condolances sur registre.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Une pensée est demandée pour son gendre
Alain LEBROC
et pour son petit-fils
Anthony CLOISEAU
PF Mussier, Prémeay.

La famille de Ferdinand DELABRE dit
Capitaine "AUGUSTE" dans la Résistance
n'oublie jamais le dévouement que votre
époux a apporté à l'hommage solennel rendu
à leur père... beau-père et petits enfants.
Bien attristée par la douloureuse nou-
velle vous présente leurs sincères et res-
pectueuses condoléances.
Toute la famille et ami
MME DELABRE Renée
M Maurice NEMES

Commandant Roland CHAMPENIER
Chef Militaire des F.T.P.F. du Groupement Cher-Nièvre



Né le 05 Mars 1924 à Marseilles-Lès-Aubigny (Cher)
Grièvement blessé devant Champagny le 09 Novembre 1944
à la tête du 3^{ème} Bataillon du 1^{er} Régiment du Morvan
Décédé le 14 Novembre 1944 à l'Hôpital Américain de Lure (Haute-Saône)
Obsèques à Marseilles-Lès-Aubigny le Samedi 18 Novembre 1944

Monsieur Raymond CASAS
15, rue de la Motte
41000 BLOIS

Page 156 avec le
passage :

Auguste résistant de
Nièvre avait "loupé"
Marcel DEAT de quelques
centimètres

COMMANDANT ROLAND CHAMPENIER
CHEF MILITAIRE DES F.T.P.F. DU GROUPEMENT CHER-NIEVRE



Dès le début du conflit Roland ayant abandonné ses études commença à prospecter des camarades pour continuer le combat...

Roland était devenu un meneur d'hommes, pour cela il était entouré d'hommes de valeur sure comme Roger MELNICK qui s'était rendu dans le Cher où il devint responsable militaire...

Malgré l'adversité Roland poursuit la lutte avec MELNICK, d'autres camarades viendront l'épauler. Début 1943, le premier maquis du Cher allait voir le jour. Dès lors, les actions armées ne se comptent plus, déraillements de convois militaires, sabotages d'usines, attaques directes contre l'occupant nazi, ...

Roland tout en gardant ses prérogatives sur le Cher, sera désigné pour constituer le nouvel État-major pour le Département...

A l'image du Cher, les maquis vont se multiplier dans la Nièvre...

Pour venger ses camardes (notamment MELNICK fusillé) à la tête d'une puissante armée F.T.P. prend contact avec les autres formations F.F.I. pour coordonner l'action en vue de la Libération du territoire. Il est assimilé au grade de Commandant et son autorité impressionne ses partenaires...

L'heure de la Libération a sonné, après la fuite du dernier allemand, Roland contribuera à la nouvelle administration de la Nièvre...

Pour Roland, se sera son dernier combat de Résistant, mais la guerre n'est pas finie. Avec son bataillon il part sur le front des Vosges...

Malheureusement son destin de grand chef va se terminer tragiquement, alors qu'il consulte ses cartes d'État-major, à un croisement, il sera fauché en pleine gloire...

Quand Jacques Chirac vendait « L'Humanité »

BLOIS

de notre correspondant

Combattant de la mémoire, Raymond Casas vient de terminer le deuxième tome de son autobiographie. Ce septuagénaire, qui milite aujourd'hui avec ferveur pour l'ouverture d'un musée de la Résistance dans sa ville de Blois, y livre les récits, les rêves et les amertumes d'une vie hors du commun : jeune résistant FTP, engagé volontaire dans les corps francs, militant du PCF et de la CGT, puis fondateur du PCMLF (pro-chinois), il fut l'ami d'Enver Hodja et de Félix Guattari, prit la parole à la Sorbonne en 1968, fut reçu à Pékin par Zhou Enlai. Sans jamais cesser de travailler ni de militer en usine.

Dans le premier volume de ses *Mémoires à nos petits-enfants*, paru en 1994 et en vente chez l'auteur (15, rue de la Motte, 41000 Blois), on croise un jeune militant au profil sympathique : le « Grand Jacques ».

Au début de l'année 1951, Raymond Casas, métallo à Levallois, habite rue Saint-Sulpice, dans le sixième arrondissement de Paris, et milite à la cellule communiste de la rue de Tournon. « Je vendais L'Huma-Dimanche à la criée, écrit-il, le dimanche matin, au carrefour des Quatre-Vents, à la sortie du marché Saint-Ger-

main. Ma clientèle était à 80 % étudiante. C'est l'un de ces étudiants, resté bien vivant dans ma mémoire, qui m'aborda, le dimanche 14 janvier 1951, à mon poste de vente : "Veux-tu un coup de main pour vendre L'Huma, camarade ?" Dieu ! qu'il était grand ! Tout juste dix-neuf ans, un regard décidé, un front large, une voix grave. Engoncé dans un long manteau sombre, il relevait de maladie et préférait vendre vers la rue de Vaugirard, car le marché Saint-Germain était à deux pas du domicile paternel, rue de Seine. "Tu comprends, mes parents sont des bourgeois, ma mère accompagne souvent la bonne le dimanche matin au marché. Tu vois le tableau d'ici !" Oui, je voyais. »

Sa première vente fut de six exemplaires : « Demandez l'Humanité-Dimanche, contre la sale guerre du Vietnam, pour un pacte de paix entre les cinq grands, signez contre l'arme atomique ! » Cette recrue était un battant. Il se disait « fana ». « Par souci de pureté marxiste, écrit Raymond Casas, je lui rétorquai que c'était là un terme impropre pour les communistes. Il me répondit, en s'excusant, que ce terme était courant chez les étudiants. » L'auteur raconte encore : « Au petit bistrot de la rue des Quatre-Vents, à notre seconde rencontre,

devant une boisson légère, il me dit son nom : Jacques Chirac, Corrèzien de Paris et, avec un brin de fierté : "Mon grand-père est corrèzien, élu du radical-socialisme, un vrai, tu sais, comme on n'en fait plus, un élu de gauche, très estimé. Mon père est directeur aux usines Potiez, un ami de Marcel Dassault". Il semblait regretter que son père n'ait pas pris la même route. »

Raymond Casas quitte Paris au début 1953 pour Blois. Au printemps, il assiste à sa dernière assemblée générale parisienne du Mouvement de la paix, rue de Tournon. « C'est là, écrit-il, que, pour la dernière fois, je serrerai la main du jeune Chirac. »

M. Chirac a reçu le livre, dédié au « Grand Jacques, en témoignage et souvenir de nos jeunes années de travail, de lutte et d'espoir ». Dans une lettre adressée à l'auteur, le maire de Paris le remercie pour sa « chaleureuse dédicace » et le complimente pour son récit. « Un récit plein de votre idéal de liberté et de votre fidélité à la France et aux valeurs humanistes qu'elle a toujours incarnées », s'enthousiasme le maire de Paris.

Jacques Bugier

Littérature

MARDI 19 OCTOBRE 1993 - LOIR-ET-CHER

Les leçons d'histoire d'un ouvrier-écrivain

Chroniqueur sagace et acteur engagé d'une époque turbulente, Raymond Casas publie ses « Mémoires ». Ne pas dépasser la dose prescrite.

APRÈS « La résistance en Loir-et-Cher », et les « Volontaires de la liberté », deux ouvrages historiques sortis en 1964 et 1982, Raymond Casas réédite avec les « Mémoires à nos petits-enfants », un pavé de plus de 500 pages et une centaine de chapitres, annoncé comme le tome 1 d'une saga dont le héros n'est autre que l'auteur.

« Chaque individu a une expérience à transmettre », explique Raymond Casas qui avoue, à 67 ans, rester sans réponse devant la plupart des questions qu'il se posait déjà enfant. Faute de solutions déjà faites, l'homme estime pouvoir témoigner de ce qu'il a connu, souvent de près. Car plutôt que de subir les caprices de l'Histoire, il s'est attaché à en infléchir le cours. Par les armes dans un premier temps. Par les mots ensuite. Aujourd'hui encore, le regard acéré sous la tignasse broussailleuse témoigne d'une combativité intacte.

Étonnement et nostalgie

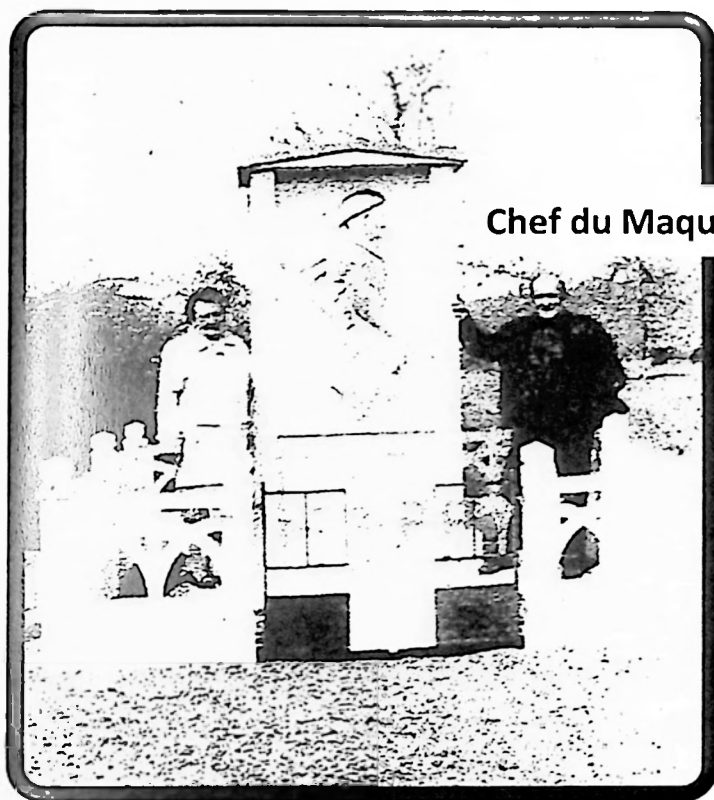
Pour trouver sa matière première, Raymond Casas n'a eu qu'à puiser dans les valises poussièreuses où s'entassaient depuis l'âge tendre, ses souvenirs de tête de bois. Agendas, notes, poèmes, lettres, coupures de presse : « Tout même, j'avais déjà la passion de l'écriture. A partir de 18 ans, quand je me suis engagé avec Valin sur le front de l'Atlantique, j'ai éprouvé le besoin de consigner tout ce que je vivais, pour le raconter un jour ». De 1926 à 1956, rien n'a échappé à la sagacité de ce chroniqueur parfois partial, jamais partiel. Chaque page fourmille de mille détails sur ce

que fut la vie quotidienne avant, pendant et après la dernière guerre : une source d'étonnement ou de nostalgie selon la génération du lecteur.

Les plus avertis ne manqueront pas de passer au peigne fin certains chapitres où sont évoqués des épisodes particulièrement sensibles du dernier conflit mondial et de la période de l'occupation. Raymond Casas, qui n'a jamais été doué pour la langue de bois, y livre des témoignages rugueux. Chacun sait que l'héroïsme ne fut pas la chose du monde la mieux partagée en ces temps où les appels de l'estomac avaient souvent priorité sur les élans patriotiques. Un demi-siècle après, la prescription estomacale ne s'efface pas. Les lecteurs délights-enfants « Mémoires à nos petites doses ! »

Une mention spéciale pour la dernière partie, consacrée à « L'histoire chronologique et anecdotique d'Air-Equipe », sa propre expression, « tournée sa propre expression, « tournée jusqu'à sa disparition, décrit de manière attachante les espoirs de toute une communauté de travailleurs dont la qualité première était d'avoir « la main dans le prolongement du cerveau ». Ce réalisme ne les empêchait pas de rêver à un monde meilleur. Après avoir longtemps attendu le grand soir, Raymond Casas a fini par comprendre qu'il n'y avait rien de nouveau à l'est. Mais ceci est déjà une autre histoire, qui fournira la matière première d'un second tome de mémoires. Patience !

MONUMENT ROLAND CHAMPENIER-NOLAY



Chef du Maquis Jean JAURES,

Raymond CLOISEAU a fait aboutir le dossier Ferdinand DELABRE alias "Capitaine AUGUSTE" avec le Commandant LAMARINE (Chef secteur Sud BLOIS). Ils ont déposé la Plaque-Souvenir A.N.A.C.R. sur la tombe de Ferdinand DELABRE le 6 septembre 2006.

EN HOMMAGE A ROLAND ET SES COMPAGNONS

Erigé par Raymond CLOISEAU, lieutenant Roger du maquis Jean JAURES

Raymond CLOISEAU est né le 1er août 1919 et s'installe après sa déportation "aux granges à Nolay". C'est de là que partaient les expéditions, la destruction de presse à fourrage, déraillements, etc... à tel point que les allemands par voie d'affiches offrent 200 000 frs.

Le premier déraillement à proximité de la gare de Poiseux, action réalisée avec des clés de fortune fabriquée par des camarades.

En mars 1944, ce fut l'attaque et la destruction partielle des éléments vitaux de l'usine de "ROMBAS", où après une violente fusillade, 2 allemands furent tués... Cette même année c'est la fondation du maquis "Jean JAURES", Raymond en prend le commandement et poursuit ses actions.

27 juin 1944, embuscade à Poiseux : de nombreux morts et blessés côté allemand (fait relaté par radio Londres) ...

15 août 1944 : lors des combats de Crux la Ville, Raymond tend une embuscade à Bona, à un convoi de Feldgendarmes, 5 morts nazis dont un Français sous l'uniforme allemand...

Ce fut la dernière action avant l'occupation de Guérigny, puis la Libération de Nevers...

Raymond CLOISEAU est décédé le vendredi 3 octobre 2008 et inhumé au cimetière de Nolay le lundi 6 octobre 2008.

CHAPITRE XII

Musée de Blois

Président : M. Denis GACHET

Directeur : M. Laurent QUILICHINI

Assistante : Mme Dominique MORINEAU



Gestion par la Ville de Blois depuis janvier 2006
et devient, ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE.



LE COURRIER DE LA MEMOIRE



juillet 2008

AMIS du MUSEE-MEMOIRE de la RESISTANCE
DEPORTATION, LIBERATION en LOIR-ET -CHER

N°25

LE MOT DU PRESIDENT

La vie de notre association

Les points marquants depuis le début de cette année 2008, qui a vu la prise en charge par la municipalité de Blois de notre musée, ainsi que la création de notre association des Amis du Musée-Mémoire de la Résistance sont nombreux; en voici la liste des principaux :

1 - Nous avons été très honorés de la visite le mercredi 30 avril de Monsieur le Maire de Blois : Marc Gricourt, de Monsieur Jean-Michel Bernabotto, élu délégué aux Anciens Combattants, accompagnés de Monsieur Jean-François Foucault, Directeur du Service des Affaires Culturelles de la ville. Cette visite a commencé par un entretien passionnant, puis une présentation des salles, qui fût guidée par nos anciens Résistants présents : Michel Duru, Henri Gautier, Raymond Casas et Pierre Alban Thomas.

2 - Le Musée et l'association des Amis, dont messieurs Michel Duru, Henri Gautier, Jean-Marc Delécluse et Denis Gachet, préparent avec Mademoiselle Nathalie Paton de l'ONAC, la future exposition pour les commémorations du 90^{ème} anniversaire du 11 novembre 1918.

3 - Nous avons été présents à toutes les cérémonies patriotiques du début de cette année.

4 - Nous nous sommes inscrits pour les Journées :

du Patrimoine les 20 et 21 septembre

et des Rendez-vous de l'Histoire qui auront lieu les 10-11-12 octobre 2008.

5 - Nous avons créé une commission de lecture, pour mettre en forme les articles qui paraîtront dans le bulletin, et toute personne désirant y participer est la bienvenue.

Nous faisons donc appel à vous, si vous voulez nous faire parvenir vos témoignages et anecdotes qui seront conservés et qui pourront être retranscrits dans nos prochains bulletins. Notre devoir étant de recueillir et de conserver cette mémoire qui est notre patrimoine, afin que cela soit retransmis aux futures générations.

Denis GACHET

Le musée de la Résistance sera pris en charge par la ville



La ville prendra en charge la gestion administrative et financière du musée dès le début de l'année prochaine et son animation sera assurée par l'association des Amis du musée Mémoires de la Résistance.

Nous sommes tous des octogénaires et les jeunes qui ont pris le relais ne sont pas suffisamment disponibles du fait de leurs activités professionnelles, résume Michel Duru, président de l'association qui anime le musée de la Résistance et de la Déportation. Le noyau d'anciens résistants qui s'était réuni pour fonder ce musée vieillit et personne ne peut assurer la relève.

Michel Duru a évoqué ses soucis à la municipalité, notamment à Didier Chaudron, maire adjoint ayant en charge les anciens combattants : « Il était hors de question de laisser les choses en l'état. Nous nous devons de participer à l'entretien du devoir de mémoire. Nous avons donc proposé de prendre en charge la gestion administrative et financière du musée. Le Département participera également à son financement. Les

Le noyau d'anciens résistants qui s'était constitué en association pour créer puis animer le musée de la Résistance et de la Déportation, a décidé d'en confier la gestion à la ville de Blois.

Le musée fut inauguré le 8 mai 1995, juste 50 ans après l'armistice

La création de ce musée était aussi l'aboutissement de quantité d'expositions réalisées précédemment par, entre autre l'Amicale du corps franc Valin, la Vaissière. Grâce à de généreux donateurs des milliers d'objets, armes, munitions, uniformes, drapeaux, textes, photos, tracts, journaux clandestins, conteneurs de parachutages, etc., ont été rassemblés et sont aujourd'hui visibles et particulièrement bien mis en valeur.

Joël BOYELDI

LE CAPITAINE AUGUSTE



Ferdinand DELABRE que nous avons bien connu dans la Résistance sous le nom de « Capitaine Auguste », était originaire de Guérigny dans la Nièvre, d'où il fut muté en Loir et Cher après un attentat contre Marcel DEAT et une blessure par balle face à la police.

Chef de détachement FTPF, il organisa de nombreux groupes entre Nord Indre et Indre et Loire, participa aux parachutages d'armes et à l'armement des groupes, aux combats de la libération à Blois et Chambord.

Spécialiste des déraillements par clés spéciales sans explosifs, il enseigna la méthode à divers groupes notamment à celui de Saint-Aignan dans la nuit du 7 au 8 avril 1944 sous le pont de la route reliant Noyers sur Cher à Cheméry.

Ses actions concernent 12 chapitres et plus de 22 pages de mon ouvrage « Mémoires à nos petits enfants » tome 1. Disparu après la libération dans un accident de la route, certainement provoqué, Auguste repose dans la terre de son village. 60 années plus tard, la municipalité a donné son nom à un carrefour du pays et sa mémoire est enfin honorée par les habitants et les associations de la Résistance.

Auguste a également une place dans notre musée aux côtés de PRIAM, BILL, GODINEAU, MAILLET, MAZILLE et autres héros de la résistance.

Son « jeune » camarade : R.CASAS « Michel »

Ferdinand Delabre que nous avons bien connu dans la Résistance sous le nom de "Capitaine Auguste" était originaire de ~~Chambray~~ dans la Nièvre, d'où il fut nié en loi et cher après un attentat contre Marcel Déat - et une blessure par balles. face à la police.

Chef de détachement FTPF. il organisa de nombreux groupes entre Nord Indre et Loire - participa aux parachutages d'armes, et à l'armement des groupes, aux combats de la Libération, à Blois et Chambord.

Ses actions concernent 12 chapitres et plus de 22 pages de mon ouvrage "Mémoires à nos petits enfants" tome 1.

Disparu après la libération, dans un accident de la route - certainement provoqué, Auguste repose dans la terre de son village, et un ~~semi-siècle~~ ^(demi-siècle) plus tard, la municipalité a donné son nom à un Carrefour du pays, et sa mémoire est enfin honorée par les habitants et associations de la Résistance.

Auguste a également une place dans notre musée ex Cotes de Pnam, Bill. Godineau, Maillet, Mayille autres héros de la Résistance -

Son "jeune" camarade : R. Casas. "Michel"

Voici le brouillon de l'article qui va paraître dans le courrier de la mémoire du mois de juillet 2006

**MUSEE DE LA RESISTANCE, de la DEPORTATION
et de la LIBERATION en LOIR-et-CHER**

1, Place de la Grève

41000 BLOIS

☎ 02-54-56-07-02

**Dominique MORINEAU
Assistante du Responsable**

**Monsieur NEMES Maurice
1, Rue de la Reine
58130 GUERIGNY**

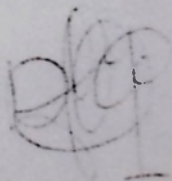
Blois, 1e Septembre 2008

Monsieur,

**Comme promis, je vous envoie la photocopie de l'article paru dans le Courrier de la Mémoire, bulletin des Amis du Musée de la Résistance de Blois.
(Celui-ci ayant été imprimé pendant mes vacances, ne me tenez pas rigueur si je ne vous l'envoie que maintenant, je viens de rentrer).**

Pour ce qui est des panneaux, il n'est pas possible de faire plus que ce que vous aviez vu, au sujet de Monsieur DELABRE ; en effet, le Musée va être en restructuration, et nous attendons les futures directives.

**Vous souhaitant bonne réception des feuillets,
je vous prie de croire Monsieur, à l'assurance de mes sentiments distingués.**



A son camarade "Auguste" Delâtre

Au camarade Robert Godineau

"Lieutenant Roger"
FT

Il fut des hommes pour qui la gloire
Passa près d'eux tout doucement
Ils ne sont pas rentrés dans l'Histoire
On les oublie trop facilement ~
Ils combattaient dans les bois
Dans les villes comme sur les routes
Chassant l'ennemi aux abois
Et l'acculant à la déroute
Sans peur et sans embarras
"Roger" était de ceux là

Des hommes qui ont bâti des temples
Des citadelles de convictions
Des hommes qui ont montré l'exemple
Dans n'importe quelle condition ~
Ils ont su entraîner les braves
Et les hésitants apeurés
Ils les ont sorti de leurs caves
Les emmenant sur des sentiers
Où personne ne baissait les bras
"Roger" était de ceux là

Ils n'avaient pas de beaux blasons
Ni des drapeaux mais des grenades
Ils ont attrapé des prisons

Partout luttant avec courage
Ils ont rassemblé les maquis
Recueilli les parachutages
Toujours au risque de leur vie
Car jamais l'un d'eux ne flancha
"Roger" était de ceux là

Nous l'avons suivi en patrouille
Sur de dangereux chemins bretons
Nous aurions pu trembler de terreur...
Mais pas avec lui comme compagnon !
Il savait redonner confiance
Aux gonflés comme aux tire au flanc
Et nous partageons sa vaillance
Nous étions comme ses enfants -
Quand on a connu de tels hommes
On n'a pas le droit d'oublier
Ce serait accumuler des sommes
De platitudes et de lâchetés
Ce serait même renier la France
Et mépriser toute espérance
De justice et de liberté
Ce serait trahir les combats
De ceux qui guidèrent nos pas
"Roger" était de ceux là ! -

- Roland -

LIVRE D'OR

Première visite

Samedi 7 octobre 2006

Passage de la famille Nivernaise de Ferdinand DELABRE alias Capitaine "AUGUSTE".

SOUVENIRS... ET EMOTIONS...

Après 58 ans de silence... Un ami de la famille a réussi à faire bouger le Devoir de Mémoire nécessaire, afin que l'engagement patriotique de ce héros soit reconnu...

Le mercredi 6 septembre 2006, profitant de la cérémonie de la Libération de Guérigny (Nièvre), un hommage tardif mais bien mérité lui a été rendu par le dépôt d'une plaque de l'A.N.A.C.R. sur sa tombe, suivi d'une prise de parole, relatant son parcours dans la résistance... Promesse également d'une rue qui portera son nom...

Visiteurs de ce magnifique musée, notre Liberté nous la devons à ces hommes qui n'ont pas hésité à se battre pour nous délivrer de la plus tyrannique, la plus bestiale domination...

NE LES OUBLIONS JAMAIS ! ...

Extrait du bulletin d'information du
Musée de Blois, après notre passage
du 7 octobre 2006.

Après 58 ans de silence... un ami de la famille a réussi à faire bouger le devoir de mémoire nécessaire afin que l'engagement de Ferdinand Delabre, alias Capitaine Auguste, soit reconnu.

Profitant de la cérémonie de la libération de Guérigny, un hommage tardif mais bien mérité lui a été rendu par le dépôt d'une plaque de l'ANACR sur sa tombe ainsi que la promesse d'une rue qui portera son nom.

Visiteurs de ce magnifique musée, notre liberté nous la devons à ces hommes qui n'ont pas hésité à se battre pour nous délivrer de la plus tyrannique, la plus bestiale domination. NE LES OUBLIONS JAMAIS!

Renée et Evelyne Delabre
Citation du Livre d'Or - 7 octobre 2006

Ceux de la Nièvre ont retrouvé ici, la présence souvenir du capitaine «Auguste» DELABRE et «ETIENNE» Raymond Barbier - Emotion, notre vœu le plus cher - Un musée aussi vivant dans notre terroir.

Un déporté Nivernais au Congrès

Extrait du livre d'or

Un hommage rendu
au Capitaine "AUGUSTE".

Deuxième visite

Samedi 7 juin 2008

Passage de la famille Nivernaise de Ferdinand DELABRE alias Capitaine "AUGUSTE".

EMOTIONS, AU VU DE CE MUSEE AUSSI VIVANT ...

Après le dépôt de plaque de l'A.N.A.C.R. et une rue portant son nom à Guérigny (Nièvre) c'est l'A.R.A.C. qui a rendu le 16 avril dernier, un hommage particulier à ce Résistant à l'occasion du 60^{ième} anniversaire de son décès...

Visiteurs qui admirez ce beau musée et notamment la jeunesse :

"IL EST PRIMORDIAL DE SAUVEGARDER LES VALEURS FONDAMENTALES DE LA DEMOCRATIE ET DE LA REPUBLIQUE. CES VALEURS, HIER DELIBEREMENT PIETINEES PAR LES NAZIS ET LEURS COMPLICES FRANÇAIS AUJOURD'HUI MENACEES INSIDIEUSEMENT PAR D'AUTRES EXPRESSIONS DE HAINE, SONT UN HERITAGE QUI NOUS EST CONFIE."

NE L'OUBLIONS JAMAIS ! ...

*Renée et Evelyne
Maurice et Didier*



Ferdinand DELABRE dit capitaine AUGUSTE
GUERIGNY (Nièvre) : chef de détachement régional
organisateur des groupes FTPF du LOIR-ET-CHER Sud
avec GODINEAU et CLOVIS.

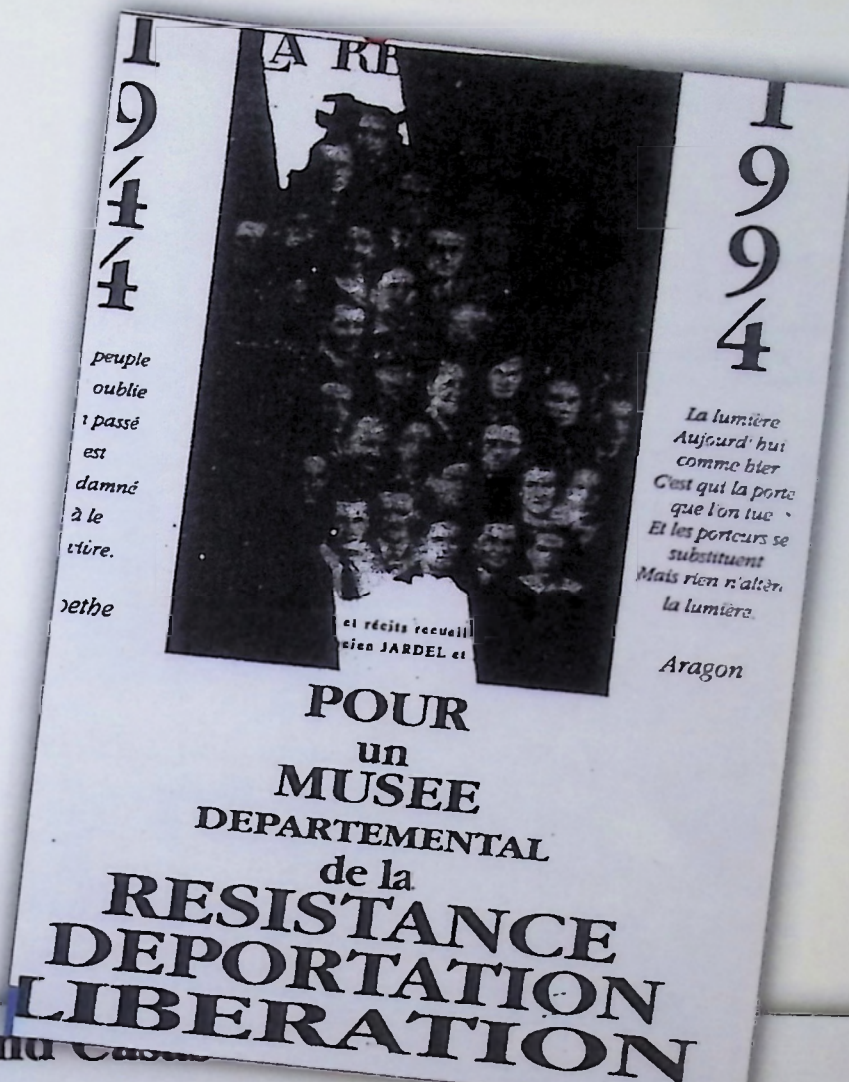
Sabotage de chemins de fer, parachutages.

Mort en avril 1948.

Une rue de GUERIGNY porte son nom.

Carrefour Ferdinand DELABRE depuis 6-9-2007

PORTRAIT MUSEE DE BLOIS



Raymond Casas

Raymond Casas, né en 1926, fut un jeune résistant intégrant à 18 ans les FTP, ancien sergent des Forces françaises de l'intérieur FFI, militant Communiste et mémorialiste français.

Il adhère aux Jeunesses communistes en mai 1944, à l'âge de 18 ans. Il deviendra plus tard un cadre actif du PCF dans la région de Blois. Ouvrier métallurgiste militant à la CGT, il fut par ailleurs l'un des fondateurs en 1965 - avec Jacques Jurquet, militant du PCF qui refusa la "déstalinisation khrouchtchévienne" de 1956 et qui qualifia dès lors de « révisionniste » la politique de l'URSS et des PC - du PCMLF (Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France). Il fut l'ami d'Enver Hodja et de Félix Guattari. Dirigeant maoïste lors des événements de mai 68, il prit la parole à la Sorbonne durant cette période. Zhou Enlai l'a reçu à Pékin. Malgré ses responsabilités, il ne cessa pas de travailler et de militer en usine.

Il a en outre vendu le journal L'Humanité avec Jacques Chirac à l'occasion de la signature par celui-ci de l'Appel de Stockholm du 18 mars 1950 (appel à la paix d'inspiration soviétique).

Publications

- La Résistance en Loir-et-Cher, avec Lucien Jardel, Librairie de la Loire, Blois, 1964.
- Témoignages recueillis par Raymond Casas avec le concours de l'Amicale des anciens du CFAVV, Les Volontaires de la liberté ou les FFI du Loir-et-Cher (1944-1945). Témoignages et récits sur l'historique du Corps franc de l'air Valin de La Vaissière (bataillons FFI du Loir-et-Cher), Vineuil, Amicale des anciens du CFAVV, 1982 ; 2e éd. augmentée en 1994 avec la collaboration de Lucien Jardel.
- Mémoires à nos petits enfants. T. I (1926-1956), Blois, R. Casas, 1993.
- Mémoires à nos petits enfants. T. II, Mes années 68 ou Le chant des lendemains (1956-1976), Blois, R. Casas, 1998.

SHS. Raymond 15 rue de la Molle 41000 Blois
AMICALE tel: 54.78.73.96



DU CORPS-FRANC DE L'AIR
MASLIN DE LA VAISSIÈRE

20, RUE AUGUSTIN-FRÉRY

41000 BLOIS

Tél. 54.78.73.96



Blois 27. Nov. 1994

Chas Arnis.

- En ce 50^e anniversaire de la Libération -
nous avons obtenu des pouvoirs publics, pour le loi et cher.
l'autorisation de fonder un musée de la mémoire (Résistance
Déportation Libération) - Ce résultat a été obtenu grâce à la
diffusion de livres sur cette période douloureuse de notre
histoire. Plusieurs centaines d'anciens Résistants et leurs
familles se sont mobilisés. 20 communes ont réalisé des
expositions du souvenir, qui ont eu un grand succès.
et préfigurent notre musée départemental que nous
pensons inaugurer pour le 50^e anniversaire du 8 Mai 45
A ce jour, plus de 7000 livres sur la Résistance en loi
et cher ont déjà été vendus - ce qui nous aide beaucoup

- Pourriez vous nous faire parvenir une photo de
notre père, Notre camarade "Auguste" Delabre dans
la résistance. capitaine F.T.P.F. car il doit avoir
sa place dans notre documentation du souvenir.
Une photo en buste de cette période serait parfaite
mais toute autre photo. Seul ou en groupe serait
bienvenue - Nous n'en possédons aucune
ce lui - par contre nous avons beaucoup de rapports, textes
et témoignages - En espérant que vous en possédez -

Blois Sincèrement à tous

Raymond
CASAS

Lettre de Raymond CASAS à la Famille DELABRE ayant
eu l'autorisation de créer un Musée de la
Résistance-Déportation-Libération...

Et ce pour le 50^{ème} Anniversaire
de la Libération

AUX F. F. I. DU LOIR-ET-CHER

(Secteur Nord)

F. F. I. de Loir-et-Cher. Au cours des graves événements qui viennent de se dérouler, vous avez montré un courage digne des plus hautes traditions françaises.

L'Armistice signé, vous avez refusé de vous rendre à l'ennemi. Depuis de longs mois, dans l'ombre, vous avez repris la lutte. Malgré la surveillance vigilante de la Milice et de la Gestapo, malgré les horreurs commises par les agents d'Hitler sur trop des vôtres, vous avez réussi à vous grouper pour harceler l'ennemi par de nombreux coups de main et, le jour venu, vous vous êtes tous levés en armes, détachements par détachements, pour reprendre lambeaux par lambeaux votre terre de Loir-et-Cher.

**VENDÔME LE 11 AOÛT
BLOIS LE 16 AOÛT**

tombèrent entre vos mains.

Des confins de la Sarthe jusqu'à la Loire flottent les trois couleurs!

F. F. I. de Loir-et-Cher, vos chefs sont fiers de vous. Ils vous expriment ici leur satisfaction et vous remercient de votre dévouement.

Ils s'inclinent avec une profonde émotion devant ceux qui sont morts au Champ d'Honneur, devant ceux qui ont péri tant dans l'ombre de la lutte clandestine qu'au grand jour du combat.

Soldats de la Patrie par votre discipline librement consentie, vous resterez à la disposition de la FRANCE.

D'une part, le ravitaillement de la population doit être parfaitement assuré. Vos champs de Beauce sont maintenant libérés, votre devoir est de reprendre votre noble tâche de paysan.

D'autre part, jeunes F. F. I. bientôt vous pourrez vous engager dans les cadres de la nouvelle armée régulière. Par votre courage, votre discipline, votre flamme, votre enthousiasme, vous en serez la base, vous en formerez l'élite. C'est un Devoir National de maintenir une Armée Française digne de son glorieux passé et de rebâter une Armée forte pour reconstruire une France forte, unie et florissante à l'intérieur, redoutée à ses frontières. Cette tâche, si essentiellement patriotique, c'est à vous qu'elle incombe. Soldats de la Libération.

F. F. I. de Loir-et-Cher, vos chefs comptent sur vous. Vous avez jusqu'ici magnifiquement accompli votre devoir, vous saurez continuer.

**Vive la France ! - Vive la République !
Vive le Général De Gaulle !**

Blois, le 28 Août 1944.

Le Lieutenant-Colonel commandant les F. F. I. du Nord du Loir-et-Cher:

VALIN.

Le 19/09/1944

1500 jeunes

FFI

du

Loir & Cher

jurent de continuer

le combat

jusqu'à l'écrasement

du nazisme

et

forment leurs

bataillons.

Telle est l'origine

du Corps Franc

Valin

de la Vaissière.

Seconde levée en
masse de volontaires
depuis l'an II de la
république.

"C'est grâce à la résistance que vous êtes redevenus un grand peuple et un grand pays. En 1940-41, nos Etats-Majors pensaient que vous étiez un pays fini. Et, si la France a pu siéger dès 1945 parmi les grands de ce monde, elle le doit en premier lieu à la résistance de votre peuple qui redonna confiance aux alliés et aida grandement à la victoire."

Déclaration du 18/03/1964 à Contres de Benjamin Cowburn, major britannique du S.O.E. parachuté à Thenay (41) le 10 Avril 1943. Auteur du livre mémoire: "Sans cape, ni épée".

**Souscrivez pour le musée de la Résistance
Déportation et Libération.**

**En achetant le livre "La Résistance en Loir & Cher" de
Lucien Jardel et Raymond Casas (1964), Réédition 1994.**

**400 pages, 100 photographies: 150Frs (+Port:25Frs)
Vente au bénéfice exclusif du musée départemental :**

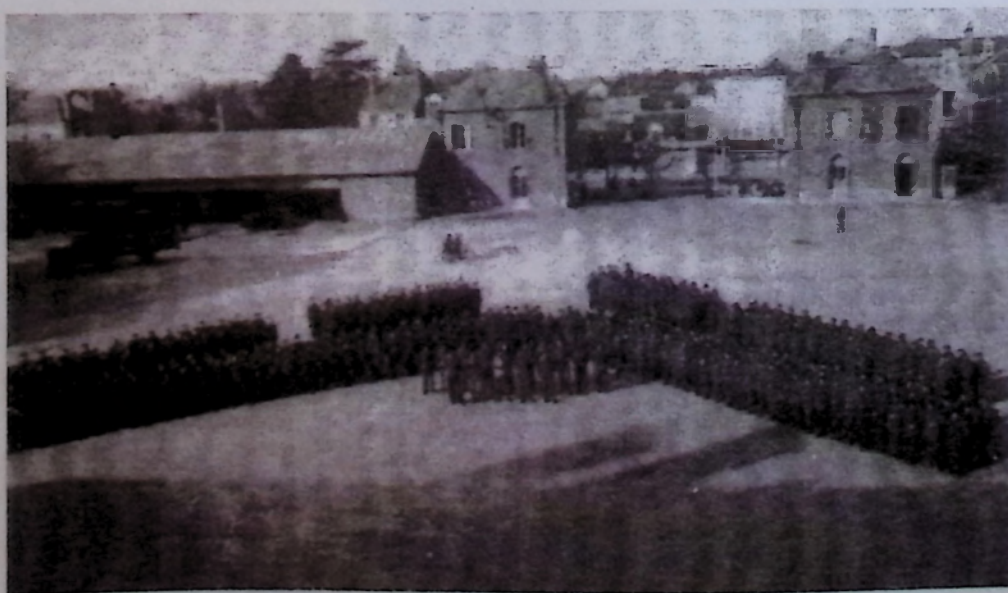
Vendôme - André Pressoir - 5 rue Darreau - Tél. 54 80 25 95
Blois - Raymond Casas - 15 rue de la Motte - Tél. 54 78 73 96
Romorantin - Alexandre Filc - 14 rue Emile Zola - Tél. 54 76 54 23



Les 10 et 11 Août 44, deux liaisons de la Résistance de Vendôme et de Blois se portent au devant des éclaireurs US à Connerré (72) et Château-Renault (37) avec mission de renseignements et guidage. 48 ans plus tard, le professeur Hugh Harter, l'un des 8 premiers éclaireurs US à atteindre Vendôme et Blois nous déclare:

"De Cherbourg au Rhin, notre groupe d'éclaireurs fut littéralement porté par les FFI. Mon groupe ne perdit aucun homme".

Le général Eisenhower déclara:
"Dans toute la France, les FFI nous prêtaient une aide inestimable (environ 20 divisions). Sans leur grande contribution, la libération de la France et la défaite de l'ennemi en Europe occidentale auraient exigé beaucoup plus de temps et d'énormes pertes." (Eisenhower, Croisade en Europe.)





12 Août 1944, à Vendôme, la foule entoure son premier G.I. posant pour la postérité.

Entre le début de la résistance au nazisme et cette photo du 1^{er} G.I. à Vendôme le 12 Août 44, un millier des meilleurs fils et filles du Loir & Cher sont tombés pour la liberté. Déportés, fusillés, otages, combattants clandestins de l'ombre et du maquis, Volontaires des bataillons FFI, soldats de la France libre.

La résistance fut l'éternel combat de David contre Goliath. Au début, ce fut le combat inégal des mains nues et désarmées contre les monstres d'acier de l'hitlérisme.

La préparation de la liberté fut une longue "saga" de 4 années où le sacrifice des meilleurs allait permettre d'armer enfin près de 4000 patriotes du Loir & Cher par 100 parachutages clandestins.

Le début de la libération effective de notre département sonna le 9 Août 1944 avec le coup de main audacieux sur la prison de Blois de Roger Godineau qui arracha 183 patriotes aux griffes de la sinistre gestapo.



COMMANDANT LAMARINE



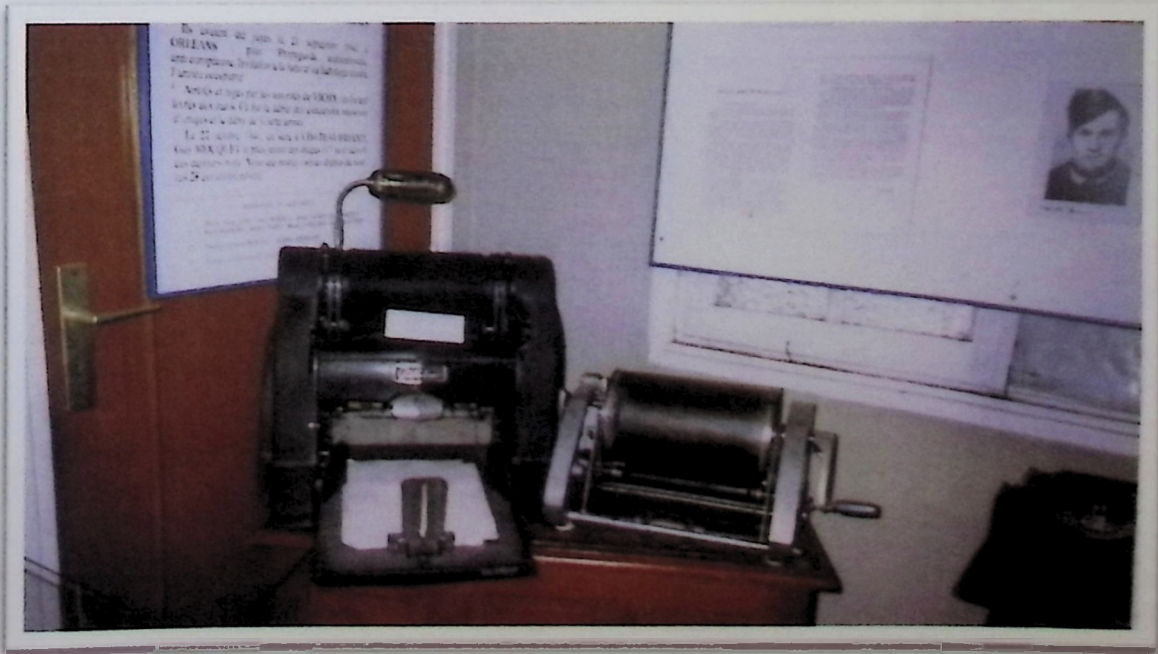
CAMP D'INTERNEMENT



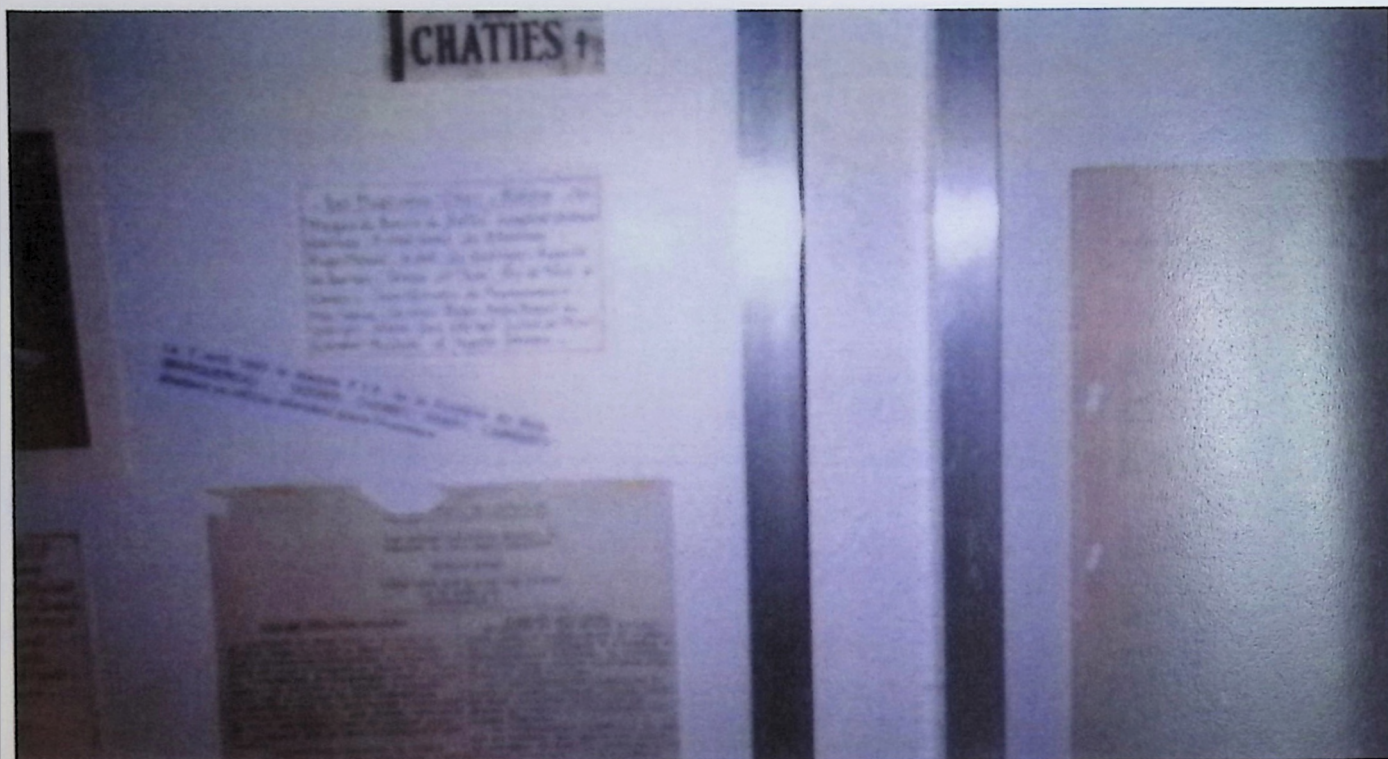
UNIFORMES



MACHINES A PROPAGANDES



AFFICHAGES ALLEMANDS



ARMEMENT



*Bicyclette, petite reine, mon vélo,
Qui me porta, moi et mes fardeaux infernaux,
Sur les trajets aux innombrables kilomètres,
Epuisé, haletant et suant de tout mon être,
A travers bois et forêts, villes et villages,
Contournant de la Feldpolizei les barrages,
Passant fumier, roulant sur le crottin des chevaux,
Matière pour moi moins puante que la gestapo,
Cependant, je pus me consoler en songeant,
Que n'étant sous les ordres d'aucun commandant,
Que d'aucun état-major ne cherchant l'estime,
J'étais en fait mon propre généralissime,
Pourquoi donc ne pas m'inspirer de Napoléon ?
Sur quoi, déclara-t-il, marchaient ses bataillons ?
Leurs jambes ? Leurs pieds ? Non ! grâce à leurs havresacs.
Mon armée marchait sur son estomac.
Etant devenu un Bonaparte en petit,
Je vous laisse deviner sur quelle partie
De mon anatomie bien endolorie,
Je dus m'appuyer pour défaire l'ennemi.*

"Germain"

Mardi 5 mai 1942

MA CHÈRE MAMAN.

C'est avec beaucoup de peine pour toi que ce matin je vais être fusillé. Oui, en effet, hier, vers 3 h 30, les autorités allemandes venaient nous chercher à Poissy, Cacault, Morand, Mandard, Augé, Amiot et moi, et ceci pour l'affaire de Romorantin. Enfin, bref, il est maintenant 5 h 30 et à 7 h 40, agenouillé devant 12 canons de mousquetons, je rendrai mon âme à Dieu, car je crois que je le mérite un peu, après les 9 mois de souffrances endurées en prison. Comme tu le vois, je ne tremble pas et tu pourras être fière de moi. Tu peux dire à tous mes amis que je meurs en vrai Français et en homme. Quant à celui qui m'a mis dedans, je ne peux en parler. Maintenant, faisons le testament. Dommage quand même à 22 ans ! Enfin ! Pour toi, mémère et Janine, ne vous frappez pas beaucoup, pensez un peu que moi, Murzeau, fils d'Emmanuel Murzeau et Pupille de la Nation, je meurs comme lui. Soyez-en fières.

Tous mes camarades ici présents sont forts aussi. Ce que je voudrais, c'est que, le plus tôt possible, tu fasses ramener mon corps à Saint-Dyé et à l'enterrement je ne veux pas de couronne, comme sur ma tombe non plus, mais des fleurs, beaucoup de fleurs et aussi une croix de bois simplement. Les quelques bibelots que j'ai, partage-les entre mes cousins, mais ma bague garde-la à ton doigt, ma petite maman, et je voudrais aussi que ma montre, tu la donnes à mon cher petit cousin Bernard, qui, je ne peux m'en cacher, était mon préféré, et mon vélo à Marcel Durand.

Embrasse bien toute ma famille pour moi, toute ma bonne famille qui a été si gentille pour moi et surtout ma chère sœur à qui je ne pourrai malheureusement rendre les services qu'elle m'a rendus et ma chère grand-mère, ma mémère chérie, elle qui a déjà perdu mon oncle et maintenant son petit-fils, dans les conditions que tu connais. Quand je pense que je ne vous reverrai plus, cela me fait grand mal au cœur et une peine indescriptible. Enfin, tout mon cœur est à toi, ma chère maman et garde-le avant qu'il ne soit haché par les balles des mausers. Voilà que l'on nous apporte les cigarettes traditionnelles. Enfin je n'ai que 22 ans. C'est dommage, ma vie n'était pas faite, mais pour ce qu'elle est belle ! Il est vrai que j'espérais la voir plus belle un jour. J'avais trop d'espoir.

Embrasse aussi mes amis, tels que les familles Moreau, Riot, Doet et tous ceux que j'oublie, tels que Guérinet, Brion, mes deux amis Lulu et Claude. Dis-leur que je meurs en homme et à mes copains de Blois, à mon patron, à Momonne et au petit Jean-Claude de Saint-Dyé. Dis adieu pour moi chez Rolf, ainsi qu'à Dumaitre, Galion, Pilon, Dralet, Fromet, Métais, Duché, tous mes amis. Je vais donc terminer, ma chère maman, ma petite maman chérie, et ma Janine que j'aimais tant. J'oubliais mon Bob aussi, garde-le toujours et que personne n'y touche. Alors, bien entendu, pour ma tombe surtout plantes-y des myosotis et des dahlias, j'aimais particulièrement ces fleurs. Surtout pas de pierre tombale, une bordure de gazon autour et c'est tout.

Je termine donc, ma chère maman, en t'envoyant tous les baisers que mon cœur possède, ainsi qu'à mémère et à ma petite Janine. Heureusement pour moi, j'ai été arrêté avant de me marier, cela fera une veuve de moins. Je fume ma dernière cigarette, adieu donc tous. Maman, embrasse ma signature, tes lèvres seront sur les miennes.

Ton fils qui t'aime et qui meurt en Français.

Dédé.

Vive la France Libre ! Courage aux amis.

André Murzeau fusillé par les nazis le 5 mai 1942 au camp des Grouës près d'Orléans avec Marc Augé, Guy Cacault, Bernard Amiot, Roger Morand, tous jeunes patriotes du Loir-et-Cher.

Epilogue



GUERIGNY - Les Chambres Neuves

Construits en 1850, cette quarantaine de logements des chambres neuves aménagés, séparés de leurs ateliers seulement par la route de la Quellerie.

Né dans le bâtiment du milieu, mon père, grand invalide de la "GRANDE GUERRE" en avait bénéficié comme "EMPLOI RESERVE".

Voisin de la famille DELABRE habitant rue de Villemenant (actuellement, rue Emile FREBAULT), je connaissais bien le visage de ce Guérignois.

Très impliqué dans le "devoir de mémoire", ancien combattant d'Algérie et des combats du Maroc, j'ai été élu au sein de la F.N.A.C.A., secrétaire de la section de Guérigny. J'ai dû abandonner pour convenance personnelle.

L'expérience m'a forgé sur d'autres guerres, notamment "L'INDOCHINE", où j'obtins de bons résultats pour un camarade de conflit qui luttait pour ses droits.

Pour la guerre "D'ALGERIE", mon meilleur "BILAN" a été d'obtenir la plus "haute distinction" pour un camarade de combat.

J'ai œuvré pour les dates butoirs retenues alors pour la délivrance de la carte du combattant pour avoir servi en TUNISIE et au MAROC au-delà de leur indépendance.

Table des **M**atières

Avant-propos	1
CHAPITRE I : La famille	5
CHAPITRE II : Le Résistant	13
CHAPITRE III : Extraits de Livre	35
CHAPITRE IV : Titres de Reconnaissance	51
CHAPITRE V : Attestations	57
CHAPITRE VI : Certificats	63
CHAPITRE VII : Cartes d'adhésion	67
CHAPITRE VIII : Carrefour Ferdinand DELABRE	71
CHAPITRE IX : L'A.R.A.C.	79
CHAPITRE X : Stèle d'Auguste	87
CHAPITRE XI : Personnages	91
CHAPITRE XII : Le Musée de Blois	97
Epilogue	119
Table des Matières	121